

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



LÉON GRAVEZ

Ce numéro se compose de 40 pages.

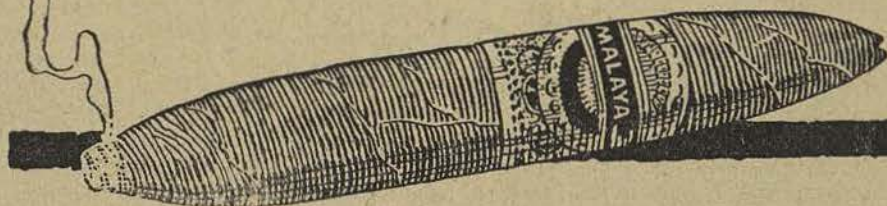


SAGESSE

N'enviez pas ceux qui fument
des cigares chers. Ils ne satis-
font souvent que leur vanité.
Offrez-vous un Malaya; le prix
en est modéré. Vous jouirez,
le cœur léger, d'un excellent
cigare, dont l'intérieur aussi
bien que la couverture sont
en tabacs légers.

CIGARES
MALAYA
MODULE ELEGANTES 1Fr

Vander Elst



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphones : N° 165,47 et 165,48
4, rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00	
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50	

LEON GRAVEZ

Les charbonniers sont d'actualité. On sait que l'industrie minière belge traverse une crise sérieuse. Voici un des capitaines d'industrie qui nous aiderait à la surmonter. Nous avons demandé des notes à un de ses amis, une des plus hautes et des plus respectables personnalités du Hainaut et du pays; nous recevons ce portrait, auquel nous nous ferions scrupule de changer un mot.

Quel est donc ce « Mossieu » à la mine réjouie et amicale, d'aspect à la fois débonnaire et narquois, qui se promène d'un pas paisible, mais décidé, par les rues d'un gros village du Borinage? Les commères « qui font leur samedi » le saluent d'un sourire non irrespectueux; lui, leur dit bonjour d'un ton familier, décoche en passant quelques traits, un bon mot en patois borain aux hommes accroupis sur le pas de leur porte, fumant avec délices une pipe de tabac médiocre, plaisir dont ils ont été privés durant tout le temps qu'ils étaient au travail.

Serait-ce un porion qui a revêtu sa toilette du dimanche, qu'il porte d'ailleurs sans élégance, pour assister à la répétition de la fanfare ou de la chorale, royales l'une et l'autre, cela va sans dire? Toute société de musique, dans le Borinage, n'a de plus grande ambition que de se mettre sous le patronage du Roi, à l'exception, bien entendu, des sociétés socialistes, qui tiennent à afficher leurs convictions républicaines sur leurs drapeaux, sans se soucier d'ailleurs de passer aux réalisations.

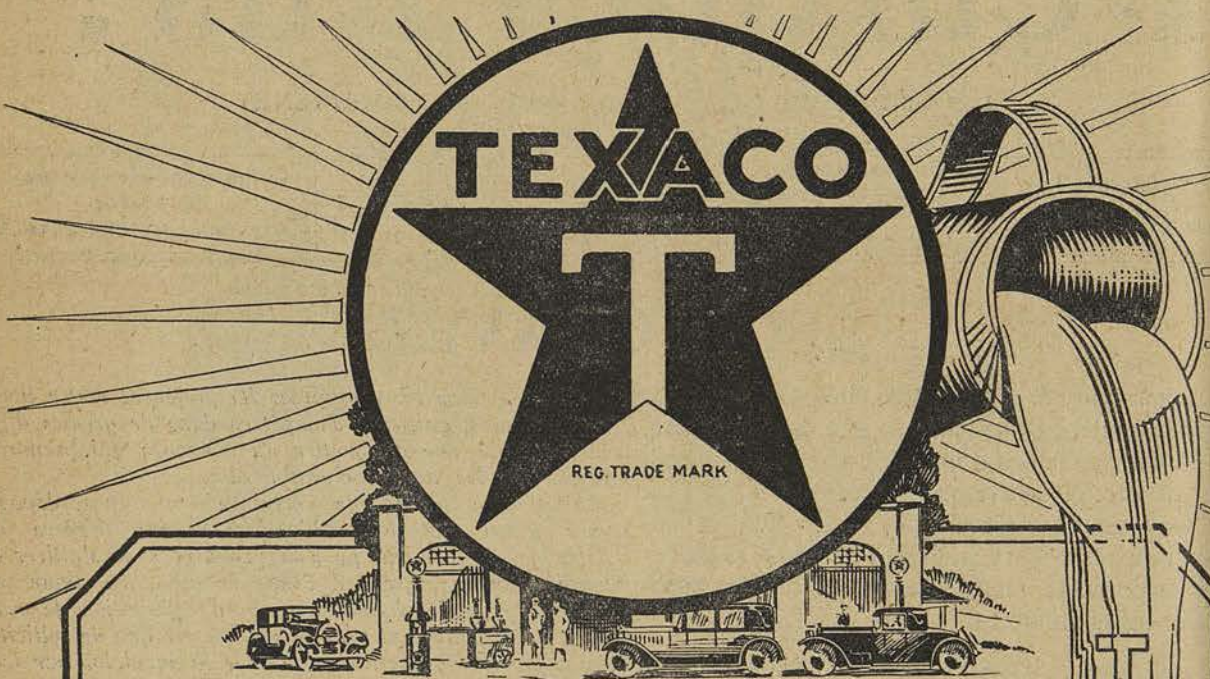
Non, le « Mossieu » n'est pas un porion, ni un subalterne de second ou troisième rang: c'est un « gérant », et pas le premier venu, attendu qu'il dirige l'un des plus grands charbonnages du Borinage. Dans l'image du bon dessinateur Ochs, il est facile de reconnaître la physionomie railleuse et amusée de M. Léon Gravez, président de l'Association charbonnière du Couchant de Mons. Le gérant — ainsi sont qualifiés les directeurs de charbonnage dans le Borinage — n'est pas un personnage ordinaire. Il est une puissance, une autorité. Il domine dans sa communauté; entendez par là qu'il y occupe une position prépondérante, ce qui ne veut pas dire qu'il y impose ses volontés, dans les questions politiques surtout. Les Borains, sous tous les régimes électoraux, aussi bien du temps du suffrage censitaire que depuis l'avènement du S.R., ont toujours été réfractaires à l'ingérence des grands

industriels dans leurs affaires. Ils préfèrent rester livrés à eux-mêmes, quittes à s'empêtrer dans de grosses difficultés plutôt que d'admettre un concours qui prendrait fatalement les allures d'une tutelle.

C'est à ce point que certaines communes, dépourvues d'eau potable, — c'est une des misères du Borinage, — auraient pu s'en procurer sans s'attirer de lourdes charges, grâce à l'exhaure qui se pratique par certains puits de charbonnage ou d'exploitation de craie phosphatée; elles ont préféré s'en passer que de solliciter des concours qui auraient pu jeter la suspicion sur leur indépendance.

Cette méfiance est-elle justifiée? Se voit-il, parmi les grands industriels, beaucoup d'hommes que tente la vie publique, en général, et la vie publique communale en particulier? Non point. Ils ont d'autres chats plus intéressants à fouetter. Ce n'est pas à dire qu'ils soient dépourvus de tout crédit sur ceux qui gèrent les affaires communales: il y a des administrateurs socialistes qui font bon ménage avec le « gérant », quand, par hasard, des intérêts communs les attellent à une même besogne. M. Gravez est un de ceux-là. Il a acquis sur les militants, les chefs de syndicats, avec lesquels il est en rapport, une influence de bon aloi, laquelle s'étend à la population ouvrière qui travaille sous son administration. La sympathie qu'il inspire, il la doit à sa générosité, à sa simplicité, à sa franchise. L'esprit d'intrigue n'a pas d'accès chez lui. Il parle sans détour, comme il agit sans artifice. Sous une candide bonhomie se concentre cependant une grande fermeté. Il se tient énergiquement sur ses positions quand la discussion est serrée et le conflit menaçant. Il a des traits qui portent, des éclairs de bon sens et de raison qui mettent en pièces les thèses improvisées et les systèmes que les politiciens échafaudent sur le papier, et par lesquels ils prétendent résoudre toutes les difficultés. Il ne croit pas aux vertus mirifiques de la rationalisation, ce qui ne l'empêche pas de recourir aux méthodes les plus rationnelles pour gérer convenablement les intérêts qui lui sont confiés. Il ne se laisse pas leurrer par la belle apparence des mots et les promesses faciles des programmes économiques qui n'ont pas subi l'épreuve du feu. Il ne se détache jamais des réalités; il sait l'apreté de la concurrence et la fragilité des engagements contractés quand la crise impitoyable met l'industrie charbonnière en péril. Il est d'esprit pénétrant autant qu'avisé; il est

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants **Sturbelle & Cie**
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES



L'Etoile rouge au T vert

C'est la marque de la TEXACO MOTOR OIL.

Elle garantit à l'automobiliste : un raffinage poussé à l'extrême, que décèle sa belle couleur d'or, une opposition énergique à toute formation de calamine, un pouvoir lubrifiant intense, le point de congélation le plus bas en toutes viscosités, enfin une régularité absolue de composition due à des procédés de fabrication uniques.

En matière de graissage, l'étoile rouge au T vert est donc l'étoile du soleil. Exigez-la.

**Visitez notre STAND N° 426 (Aviation)
au Salon de l'Automobile (Bruxelles-Cinquantenaire)**

DU 3 AU 14 DÉCEMBRE

Continental Petroleum Company S. A.

55, avenue de France, ANVERS.

*Seule concessionnaire des produits Texaco fabriqués par
The Texas Company, U.S.A.*

TEXACO

MOTOR OIL

prompt à déceler les malaises qui se dissimulent sous des désintéressés. Il eût fait un habile diplomate si ses conseils l'avaient dirigé vers la carrière, mais un diplomate nouveau jeu, sans faste ni solennité.

Doué du caractère que nous venons d'esquisser, M. Gravez ne représente pas le gérant tel qu'on se le figurait autrefois, et que d'aucuns envisagent encore aujourd'hui, c'est-à-dire un personnage assez distant et hautain, autoritaire, exerçant une manière de dictature qui n'est pas précisément celle du prolétariat organisé. Ces mœurs ont disparu. Le grand souffle de démocratie qui a secoué le Bonapartisme plus encore que le reste du pays a exercé ses effets dans toutes les classes sociales. Les hommes se modelent en général sur celui d'entre eux qui porte le plus haut degré de qualités de sa classe : M. Gravez a fait école. Il a, sans le chercher, démocratisé les manières et les conceptions des maîtres de fosses. Un fait indéniable, d'ailleurs, c'est que sous l'empire des événements qui ont accompagné et suivi la guerre, une évolution importante s'est opérée dans le monde charbonnier, plus que partout ailleurs peut-être. On sait que l'exploitation des mines est une des industries qui exigent le plus de main-d'œuvre. Le machinisme, certes, s'est introduit dans les fosses comme dans les autres usines, mais dans de moindres proportions ; le travail de l'homme y reste prépondérant, et ce n'est que dans une faible mesure que l'outil ou la machine peuvent le suppléer. Toute exploitation charbonnière comporte donc un personnel nombreux, se chiffrant souvent à plusieurs milliers d'hommes. Ces ouvriers passent une partie de leur existence sous terre ; ils voient peu le soleil ; ils vivent entre eux et discutent à n'en pas finir les conditions de leur travail, essentiellement variable, à cause de la diversité des jugements. Ils « carbènent », dit-on souvent, c'est-à-dire qu'ils raisonnent beaucoup, ressassent souvent les mêmes idées et bougonnent volontiers. Aussi n'est-il pas aisé de gouverner les charbonniers ni de les contenter ; leurs chefs politiques ont fort à faire avec eux. La suspicion et la méfiance gagnent vite l'esprit de ces disciplinés par tradition autant que par habitude. Nulle entreprise n'est plus sujette aux querelles que l'exploitation des mines. La grève y règne, ou plutôt y régnait autrefois à l'état endémique. Pour un oui ou pour un non, on faisait « monter le trait », ce qui veut dire qu'on suspendait le travail.

Ces mœurs se sont modifiées, il est vrai, depuis quelques années, et surtout depuis la guerre. La grève ne se déclenche plus sous le geste menaçant de quelques mécontents ; elle n'est plus résolue sous l'empire d'un coup de tête : elle est délibérée dans des assemblées syndicales et décrétée, en général, dans les formes prescrites pour la rupture du contrat de travail. Les grèves sont même moins fréquentes qu'auparavant, mais elles sont plus étendues, plus persistantes. Cette transformation des mœurs des mineurs est incontestablement un bien. Elle a introduit dans les conflits du travail le principe des responsabilités ; elle a acheminé les parties en présence dans les voies de la conciliation.

Avant guerre, les patrons refusaient de conférer avec les mandataires de leurs ouvriers, qu'on était convenu d'appeler les « meneurs ». « Nous voulons bien discuter avec nos ouvriers, disaient-ils, mais nous n'admettons pas que des étrangers se mêlent de nos affaires. » A quoi on répondait que des subordonnés ne jouissaient pas d'une suffisante indépendance pour faire valoir leurs griefs et revendications devant leurs chefs.

Cet état d'esprit cependant engendrait le malaise et l'acrimonie ; il prolongeait les conflits. L'inflexibilité de certains caractères, la rigidité des idées ont fait place à plus de souplesse, à une compréhension plus large des préoccupations de l'adversaire.

La tournure d'esprit de M. Gravez, son sens de l'équité et sa clairvoyance n'ont pas été sans influence sur ce changement. L'union qui a régné durant la guerre, l'assistance mutuelle à laquelle s'étaient prêtés capital et travail, ont préparé l'avènement de nouvelles habitudes. La volonté agissante d'un ministre socialiste fit le reste ; si bien que l'on peut dire que, désormais, la notion du contrat collectif de travail, sa substitution au contrat individuel, où l'ouvrier était souvent dans des conditions d'infériorité, a pris place dans les rapports entre salariés et patrons. A défaut de statut légal, il s'est formé un statut conventionnel sous le couvert et avec le concours du Ministre de l'Industrie et du Travail. Celui-ci a institué une commission — la Commission Nationale des Mines — qui a pour mission de déterminer les bases qui servent à fixer le taux des salaires dans l'industrie charbonnière. Cette commission, composée de patrons et de délégués des syndicats, ne se prononce pas d'autorité : elle s'efforce de réaliser des accords.

Généralement, les thèses opposées aboutissent à des réglemens transactionnels, à des solutions moyennes. Justement, nous sommes à un tournant difficile. La baisse du prix des charbons a contraint les patrons à dénoncer la convention qui est en vigueur. Deux facteurs avaient concouru à sa formation : l'index et le prix des charbons ; le premier entrait pour trois quarts dans la fixation du taux des salaires ; le second pour un quart. Les patrons demandent que les deux éléments concourent désormais à parité, et que la valeur du charbon pèse du même poids que le cours de l'index. Après un premier échange de vues, on s'est séparé, sans prendre de décision. Les socialistes s'en tiennent à la formule qui est en vigueur ; celle qui est proposée par les patrons entraînera fatalement un abaissement des salaires, et c'est une tâche malaisée pour les délégués des syndicats de faire admettre la baisse par des troupes aux yeux desquelles ils font presque toujours miroiter la hausse. Tout fait pressentir que la phase que nous allons traverser sera particulièrement difficile. Dans les assemblées syndicales, on cherche des expédients et des combinaisons pour franchir ce mauvais pas : il va de soi que c'est sur le dos des consommateurs qu'opèrent ces stratèges en économie politique.

Revenons à notre sujet et donnons les derniers coups de brosse à notre portrait.

M. Gravez a gardé beaucoup de jeunesse d'esprit et de

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillettes ne les lavez qu'au





vigueur physique. Il peut se déployer sans lassitude dans les affaires les plus diverses. Il n'y manque pas, surtout quand il s'agit de bonnes œuvres. Témoin de la bataille du 24 août, il est resté à son poste pour organiser les premiers secours. Il a continué à s'occuper, depuis, d'œuvres de guerre ou des suites de la guerre. Il est, pensons-nous, le président d'honneur de la Fédération des Invalides. C'est un président généreux et vigilant. C'est lui qui conçut l'idée de rassembler les invalides de la région en un vaste banquet, sous la présidence du prince Léopold. Le duc de Brabant se prêta de bonne grâce au projet; sa présence réchauffa le cœur des braves mutilés, qui se croient parfois délaissés.

Lorsqu'on fit appel au concours des industriels pour constituer un fonds spécial au profit des universités dans la détresse, M. Gravez prit la tête du mouvement dans le Borinage et réussit pleinement dans ce nouvel apostolat. On doit réussir quand on prêche d'exemple.

C'est lui encore qui mit en avant la proposition d'accorder des allocations familiales aux ouvriers charbonniers chargés de nombreux enfants; c'est un honneur pour l'industrie charbonnière d'avoir, une des premières, introduit cette subvention nouvelle au profit de son personnel.

Tel est l'homme que nous voulons présenter au public. Vous allez dire que nous avons mis bien des lauriers autour de sa tête plébéienne. Il préférera garder son chapeau melon, nous n'en doutons pas.

Nous l'eussions volontiers montré quand il est à table avec des amis — car il ne fait pas fi de ce plaisir bourgeois, en bon vivant qu'il est, — contant des anecdotes croustillantes, taquinant quelque vieux camarade pour des « frasques » inconnues ou imaginaires, déclamant en patois borain, avec l'accent le plus savoureux et la mimique la plus plaisante, les meilleures fables de Bosquetia. Mais ce Gravez-là appartient aux intimes. Nous n'en pouvons disposer.



Le Petit Pain du Jeudi

A MM. Van de Vyvere, Poullët et tutti quanti

Messieurs,

Le ministère Jaspar, dit d'union nationale sinon créée, ayant été renversé, il a fallu songer à le remplacer. Par qui? Par quoi? M. Jaspar, sorti par une porte, est rentré par l'autre avec une équipe renouvelée, sinon rassemblée; mais aussitôt la démission du cabinet acquiescée, toutes les ambitions latentes s'étaient réveillées et l'on a lancé des candidatures, dont les vôtres, MM. Van de Vyvere, Poullët et autres chevronnés de la politique, chevaux de retour de tous les ministères.

Faut-il vous en féliciter?

C'est étrange ce que les peuples ont la mémoire courte. Tous les hommes politiques qui se sont succédé au pouvoir depuis 1918 n'ont causé que des déceptions. Un général allemand a baptisé la dernière guerre « la guerre des occasions manquées ». Et la paix, donc! La liste des occasions que nous avons manquées depuis l'armistice est si longue que personne ne songe à la dresser. Pas un de nos hommes politiques qui ait su la saisir, l'occasion. Disons, pour nous consoler, qu'il en est de même en France, en Angleterre et dans un certain nombre d'autres pays, sans doute. Pour les meilleurs, on en est réduit à plaider les circonstances atténuantes et à mettre en évidence les difficultés qu'ils ont eu à surmonter. Cependant, chaque fois qu'on est dans la nécessité de constituer un nouveau ministère, c'est d'eux qu'il est question. Et c'est surtout de vous, Messieurs, qui avez accumulé le plus grand nombre de gaffes. Vous, M. Van de Vyvere, qui, mêlé au plus grand drame de l'histoire, n'y avez jamais apporté que le point de vue de Thielt; vous qui, pour complaire à vos électeurs de Thielt, nous avez collé sur les épaules la charge de ces milliards de marks, qui pèsent toujours sur notre budget; vous qui n'avez jamais eu le courage de résister aux activistes qui empoisonnent notre vie publique. Il est vrai que vous savez le grec. On dirait que nous n'avons jamais vu un ministre qui sût le grec. Ah! pour l'amour du grec...

Et vous M. Poullët, triple comte Poullët, chef de gouvernement dit « démocratique », qui nous conduisez sur le bord de l'abîme; vous le naufrageur du franc qui songiez à « en découdre avec les Wallons ».

BOUCHARD Père et Fils

Château de Beaune - Bordeaux - Reims

MAISON FONDÉE EN 1731

Les Grèves Entant-Jésus
Le Corton Bouchard Blanc

Beaune, Volnay, Montrachet
Fleurie, Pommard, Corton

Dépôt à Bruxelles, 80, rue de la Régence. Téléphone 173.70

vous le plus ligotté des hommes politiques : vous que les activistes tiennent prisonnier, est-ce donc vrai qu'on ait songé à vous ?

En vérité, la démocratie parlementaire, même corrigée par la monarchie héréditaire, n'est que le régime de l'irresponsabilité ministérielle. La Constitution dit bien que les ministres sont responsables, mais cela c'est la théorie. Les bons constituants n'avaient pas prévu la république des camarades qui règne même dans les monarchies. Vous êtes la preuve flagrante, Messieurs, que plus un ministre a fait de sottises, plus il a chance de reprendre le pouvoir. Notre ami Kamiel Huysmans, dit-on, s'en est allé avec le sourire. C'est qu'il est bien sûr de retrouver un jour son département. Après tout, il n'a pas mécontenté tout le monde, cet Huysmans. On dit même que flamingantisme et autoritarisme mis à part, ce n'était pas un si mauvais ministre. Tandis que vous, ô Poulet, ô Van de Vyvere ! Qui donc n'avez-vous pas déçu ? Jusqu'à vos ouailles flamingantes qui vous brocardaient, vous trouvant hésitants et faibles.

N'empêche que, dès qu'il y a une crise ministérielle, on repare de vous et de quelques autres, libéraux, socialistes, catholiques, qui vous ressemblent. Tant qu'un homme politique n'est pas casé dans un fromage financier incompatible avec des fonctions ministérielles, on peut être sûr de le voir revenir sur l'eau après les plus invraisemblables culbutes. Responsabilité ministérielle, dit la Constitution : irresponsabilité ministérielle, irresponsabilité politique, irresponsabilité générale, disent les mœurs. Entre tous ceux qui ont un jour exercé un mandat d'écrit, il y a comme un pacte tacite : ils peuvent se disputer — pour la galerie — ils ne se détruiront jamais les uns les autres. Parvenu à un certain degré dans la hiérarchie parlementaire, on est indéracinable.

Tout a changé depuis la guerre, les idées, les mœurs, les prix, les salaires et traitements, la mode et jusqu'au décor même de la vie : il n'y a que le personnel politique qui n'ait pas changé. Et pourtant, c'est ce qui aurait dû être changé d'abord. Au monde nouveau il eût fallu de nouveaux chefs. Mais vous étiez là, ô Poulet, ô Van de Vyvere, symboliques. Vous étiez là, immobiles, immuables et sacrés comme les colonnes du temple. Hélas ! nous ne sommes que trop tranquilles, vous serez encore là demain, car vous figurerez dans le nouveau ministère, soit en personne, soit représentés par quelques-uns de vos émules ou de vos disciples. Vous êtes la tradition, la tradition parlementaire, dont le régime finira par mourir.

Pourquoi Pas ?

Un vieil adage du journalisme : « La publicité appelle la publicité » vient de se vérifier une fois de plus dans le chef de Pourquoi Pas ? Il y a deux mois, obligés par l'extension de cette publicité de porter notre format à TRENTE-SIX pages, nous prévoyions, sans l'appeler, le jour où, voulant maintenir la proportion entre le texte de lecture et l'annonce, nous serions contraints de tirer sur QUARANTE PAGES.

C'est chose faite. Cette semaine, le numéro comporte QUARANTE PAGES, soit (si l'on défalque les quatre pages de couverture) SEPTANTE-DEUX COLONNES DE TEXTE. Peut-être aussi devons-nous cet accroissement de publicité au fait que, par suite de la disposition de Pourquoi Pas !, il n'y a pas d'EMPLACEMENT MORT dans le journal : sous toutes les rubriques et à toutes les pages, la réclame saute aux yeux des lecteurs.

Le journal est bouclé le mercredi à midi et tiré le mercredi soir sur rotative. Une équipe de vingt-huit brocheuses travaille, toute la journée de jeudi, à brocher cette montagne de papier, de façon à ce que les numéros puissent parvenir aux lecteurs à la première poste du vendredi. Prière donc à nos correspondants — de la rédaction ou de l'administration — de nous envoyer toutes leurs communications dès le mardi, si possible, et au plus tard par le premier courrier du mercredi.



Les Miettes de la Semaine

La crise et la solution

Le ministère a donné sa démission, le ministère a été reconstitué. Tout s'est passé en trente-six heures. C'est un record et il faut féliciter M. Jaspas de l'élégance avec laquelle il a mené l'opération.

Quelle est sa signification ? Au premier abord, il semble qu'elle ait uniquement consisté en ceci : l'élimination des socialistes. « On les a eus », s'est écriée la Gazette, qui représente une grande partie de l'opinion bourgeoise. « On va pouvoir gouverner sans eux et au besoin contre eux. » C'est à voir.

Vandervelde, Huysmans, Wauters, ne sont pas des enfants et s'ils se sont laissés éliminer, c'est peut-être qu'ils l'ont bien voulu. Certes, on ne quitte jamais ou presque jamais le pouvoir sans quelque regret. Tout homme politique veut devenir ministre et quand il l'est, il tient à le rester ; si ce n'est pour soi, c'est pour sa femme, pour ses amis, pour son parti (air connu). Aussi, les ministres démissionnaires avaient-ils un sourire un peu forcé. Mais De Brouckère, qui est la conscience du parti, ne leur avait-il pas persuadé que l'intérêt supérieur du parti ouvrier exigeait leur départ ?

Peut-être les opportunistes l'auraient-ils emporté sur les doctrinaires et les partisans d'un tiens vaut mieux que deux tu auras, sur les politiciens à longue échéance, s'il n'y avait eu les circonstances. Mais il y a eu les circonstances, l'accident. On verra cela dans la rubrique spéciale que nous consacrons à la crise.

Talonnés par les communistes, les socialistes sont un peu inquiets. Les élections approchent ; à tort ou à raison, ils croient que le service de six mois et le bail à ferme forment une excellente plate-forme électorale. Démagogie ! Electoralisme ! dites-vous... Soit. Les malins répondent : politique. On verra si ce calcul est exact. Le nouveau gouvernement a quelque temps devant lui. S'il peut alléger, fût-ce dans une faible mesure, la charge des impôts et cependant satisfaire les employés (il paraît que ce n'est pas impossible), les socialistes pourraient se repentir de leur départ. Mais gare à la moindre faute ! Dans tous les cas, nous entrons dans une période rudement intéressante... pour le spectateur. Pourvu que les places ne soient pas trop chères !

Les dessous

Et les grands projets d'étatisation, d'électrification, de barrages, etc. ? Tombés à l'eau en même temps que l'ancien ministère des trois partis ? Il est certain que M. Heinenman, le roi de l'énergie hydroélectrique, avait su attacher le quadrige des ministres socialistes à son char. Serait-ce une revanche de Löwenstein ? Car, enfin, pourquoi le ministère est-il tombé si brusquement, sans crier gare, comme s'il y avait une subite urgence à lever le lièvre des six mois, alors que la chasse est encore ouverte pour un petit temps ?

Et ce sont surtout les chasseurs de canards qui s'en donnent à cœur joie, découvrant à cette crise un tas de dessous, alors que les ministres socialistes sont partis tout simplement parce que leurs partisans voulaient qu'ils partent et que leurs collègues libéraux et catholiques ne tenaient plus du tout à ce qu'ils restent.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le **BRILLANT FRANÇAIS**.

Aux personnes honorables

nous accordons les plus grandes facilités de paiement. Grégoire, tailleur, 29, rue de la Paix, 29 (premier étage). Téléphone : 280.79.

M. Jaspar rivé aux Colonies

Alors, pourquoi M. Jaspar, qui a été ministre des Affaires étrangères, qui brûle de le redevenir et qui avait l'occasion de le redevenir, ne l'est-il pas redevenu ?

C'est la question que se pose tout le monde et à quoi les gens qui se prétendent bien informés répondent avec un fin sourire, que M. Jaspar a si bien fait les affaires de la Colonie que sa présence au département colonial est absolument indispensable. Ce dont M. Jaspar lui-même n'est qu'à moitié convaincu. Mais résigné à se sacrifier à la Colonie, il se résigne aussi à voir M. Paul Hymans siéger au département dont son rêve le plus cher est de redevenir un jour le patron, le « boss », comme on l'appelait dans nos légations à l'étranger, où on avait de lui une peur verte.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Le prix d'un

agréable trajet en chemin de fer est seulement de 8 francs (1^{re} classe). Il suffit de demander la cigarette pour vous en vente partout **ABDULLA n° 8**.

Les socialistes à la Cour

On ne les verra plus sous les lambris dorés. S'en réjouit-on à la Cour ? Peut-être quelque vieux fonctionnaire, quelque courtisan vieilli sous le harnais du temps de Léopold II ; mais la vérité c'est qu'il y a longtemps qu'ils ne faisaient plus peur.

Vous souvenez-vous du grave problème que souleva naguère, en Angleterre, l'arrivée au pouvoir de Ramsey Mac Donald et des travaillistes ? Le farouche leader d'extrême-gauche allait-il consentir à se faire faire l'habit de cour et la culotte indispensables à qui fréquente S. M. le Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande ? Il s'y prêta le mieux du monde et se montra même assez bon courtisan. A la modeste cour de Belgique, il n'est pas question de

porter la culotte ; Maurice de Waleffe n'y est point prophète — et l'on se contente très bien du simple frac. Ce pendant, quand les socialistes arrivèrent en rangs serrés au ministère, on fut un peu inquiet. Comment allaient-ils se tenir ? La situation était d'ailleurs aussi embarrassante pour eux que pour les souverains et les gens de la Cour. Pas un d'entre eux qui n'ait commis, dans sa jeunesse, un ou deux articles d'un républicanisme bien naïf ; pas un qui n'ait plus ou moins vitupéré les rois et les empereurs. Mais les souverains, suivant les cas, ont une prodigieuse mémoire ou une prodigieuse faculté d'oubli. Pas une fois, le Roi ne s'est souvenu des accès de républicanisme frénétique qui prenaient jadis M. Anseele, et celui-ci les avait probablement oubliés aussi. Ce qu'il y a de plus drôle, c'est que nos ministres socialistes étaient si bien apprivoisés qu'ils paraissaient avoir pris goût aux lambris dorés du Palais de Bruxelles. Ils ne manquaient ni un bal ni un dîner. La famille royale les recevait d'ailleurs avec toute la bonne grâce imaginable ; on dit même que la Reine avait pour les ministres socialistes un petit sourire supplémentaire.

Dégustez, au *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, rue Borgval, sa délicieuse choucroute garnie et ses petits plats froids.

Demountable

vient d'obtenir le grand prix Exposition 1927 à Bruxelles. 6, rue d'Assaut. — Téléphone 160.82.

M. Carnoy

M. Carnoy est nommé ministre de l'Intérieur et de l'Hygiène.

M. Carnoy ? Connais pas.

C'est ce que vous diront quatre-vingt-dix-neuf pour cent des Belges que vous entretenez des péripéties de la reconstitution du ministère Jaspar.

Pourtant, il y a quelques années qu'il est sénateur, délégué à la Haute-Assemblée par l'Université catholique de Louvain, laquelle a toujours veillé jalousement à se faire représenter au parlement et dans le gouvernement. Voyez Thonissen, Helleputte, le baron dirigeable Des-camps-David, Pouillet, Van Dievoet et le défunt chanoine Deploige.

A ce titre, M. Carnoy a, plusieurs fois, rapporté au Sénat le budget des sciences et arts.

Au physique, c'est un grand gaillard maigre, efflanqué, dégingandé, dont le corps mince balance, comme au bout d'une perche, un visage naïf et poupin d'adolescent barbu.

Très lettré, très artiste et très riche, pénétré de culture latine, il est tout juste assez flamingant pour que M. Pouillet en ait pu faire son séide.

M. Carnoy, qui est la modestie et la timidité mêmes, songeait fort peu à un portefeuille. Il a fallu le refus de Cyrano Van Overbergh, qui tenait essentiellement à aller aux Sciences et Arts — nos universités de l'Etat l'ont échappé belle — pour que les démocrates-chrétiens se soient retournés vers cet intellectuel timide, paisible et pacifique.

Quant à savoir s'il s'accommodera des responsabilités politiques et des controverses de jurisprudence administrative d'un département comme celui de l'Intérieur... cela compte pour si peu de chose.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups, les nouveautés pour la saison sont rentrées.

Français, Belges et Allemands

L'un de nous assistait, l'autre semaine, à Paris, à une réunion internationale où se trouvaient des Allemands. C'était, pour lui, la première prise de contact, depuis la guerre, et l'impression fut pénible jusqu'au malaise... La première poignée de mains surtout fut plus désagréable. Il sentit bien que, quoiqu'il pût jamais faire, il n'arriverait jamais à voir un Boche devant lui sans chercher aussitôt à se figurer l'air que ce Boche aurait sous le casque à pointe.

Notre ami garda évidemment pour lui cette crispation : ce n'était ni l'heure ni le lieu de la laisser voir ; mais il remarqua que les Français semblaient, vis-à-vis des Allemands, beaucoup plus à l'aise que lui-même. Sans doute, la courtoisie naturelle à la race a-t-elle des ressources infinies, et puis, ces Allemands étaient directement les invités de ces Français ; mais il y a aussi autre chose : c'est que les Parisiens ne les ont pas vus, ces Boches, pendant la guerre — tandis que nous, vaincus, opprimés, atteints dans nos sentiments les plus profonds par l'arrogance de leur facile et honteuse victoire, nous avons vécu à leurs côtés pendant plus de quatre ans.

Et puis, il y a tout de même l'attitude de ce peuple qui, après le crime qu'il a commis contre l'honneur, continue à vouloir déshonorer sa victime et maintient, sachant qu'elle est fautive, cette accusation : « Vous avez employé des francs-tireurs ! » Et les auteurs de ce menadage froidement délibéré ne songent même pas que, si nous en avons employé, des francs-tireurs, nous n'aurions fait qu'user d'un droit reconnu par le Droit des gens au pays qui, au mépris des traités et des serments, a été attaqué par un agresseur dont les armées sont, dès lors, assimilables à des troupes de bandits.

Et voilà pourquoi les Belges confrontés avec des Allemands peuvent difficilement oublier le passé aggravé par le présent.

LA PHOTOBROME. Vues d'usines, Actualités, Reprod. Doem. Agrand., etc. Rue Van Oost, Bruz. Tél. : 517.74.

La Saint-Nicolas

C'est pas seulement la fête des petits ; vos jeunes gens seront enchantés si vous les faites participer aux prodigalités du grand saint, en leur offrant un porte-plume Swan. Il y en a de tous prix, à

côté Continental, 6, boulevard Adolphe-Max, à
LA MAISON DU PORTE-PLUME
Même maison à Anvers, 117, Meir.

L'énigmatique élite

Fernand Neuray a été faire un tour en Allemagne. Il en rapporte des impressions qui ne sont pas précisément rassurantes — il est vrai qu'on trouve généralement, en pays étranger, les impressions que l'on y va chercher. En de lumineux articles, il nous montre une Allemagne restaurée, prospère, habilement conduite et très décidée à éluder le plus qu'elle pourra du plan Dawes. Certes, il y a des Allemands pacifistes, des Allemands résignés à payer les dommages qu'ils nous doivent ; mais pour quoi comptent-ils en Allemagne ? Neuray rappelle opportunément une phrase d'Anatole France : « ... Toute une ville, toute une nation résident en quelques personnes qui pensent avec plus de force et de justesse que les autres ; le reste ne compte pas ». Ceux qui, en Allemagne, pensent avec plus de force et de justesse que les autres, sont-ce

les démocrates socialistes et pacifistes ou les nationalistes plus ou moins échauffés ? Tout le problème est là. C'est peut-être habile d'avoir confiance, comme Briand et Vandervelde ; mais quelle responsabilité si on se trompe !

— C'est énervant, ma chère, ces trous dans les bas !

— Pourquoi n'achètes-tu pas des bas Louise, 97, rue de Namur. Tu n'aurais pas à te plaindre.

Brr ! il fait froid

Réfugions-nous dans le douillet Tea-Room de Weiler, rue Neuve, 46. Pâtisserie de choix. Biscuits renommés. Faites-vous servir un réchauffant chocolat à 1 fr. 75.

La Revue à la Cour

Des échos continuent à nous arriver de la représentation de la *Revue du Cercle Artistique* au théâtre du Palais royal de Laeken. Et d'abord, tous les artistes avaient un trac fou : il faut être Talma pour jouer, sans être autrement impressionné, devant un parterre de rois... Les interprètes les plus calés, les plus consacrés du *Cercle Artistique* furent, tout au moins pendant les premières scènes, comme des collégiens jouant une pièce au pensionnat. Seul l'inimitable Houben demeura impavide : il n'eût pas été plus à l'aise dans une bonne maison de Verviers, à l'heure où le bourgogne incite aux histoires wallonnes, qu'il raconte si bien...

L'orchestre, on le sait, était composé d'amateurs, tous membres du *Cercle*. Il en est, parmi eux, de toute première force. Mais, sur eux aussi, le trac étendit son empire. Le clarinettiste devait, à quelque moment, faire un *couac* : on sait que la musique de jazz-band les prodigue... Ça avait très bien marché à la répétition ; mais, à la représentation, le *couac* ne brilla que par son absence.

— Eh bien ! et le *couac* ? dit, à l'artiste, un vieux maître de chapelle, quand tout fut fini.

— Ah ! maître, je n'aurais jamais osé : la Reine ne savait pas qu'il était marqué sur mon papier à musique, n'est-ce pas ?

— Mais vous avez fait manquer l'effet comique !

— J'aime mieux ça que de passer pour un musicant de la foire du Midi...

Pourquoi acheter une 4 cylindres déjà démodée quand ESSEX vous offre sa Nouvelle Super Six à un prix aussi raisonnable. PILETTE, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Suzanne Diltoer, couture

vous prie d'assister au défilé de sa deuxième collection d'hiver, tous les jours, du 29 novembre au 3 décembre, à 3 h. 30, 25, rue Lesbroussart (avenue Louise).

Le banquet Béliard

Est-ce que Béliard, lui, ce Français de bonne souche, déteste le flamand ? Il le parle avec l'accent anversoïse le plus déterminé. Il le parlait quand, après l'armistice, dans son uniforme de capitaine de l'armée française, il fut l'un des premiers à pénétrer dans sa ville d'adoption — presque sa ville natale, observe quelqu'un ! Il avait à peine deux ans quand son père, feu Henri Béliard, y fonda les ateliers de réparation de navires qui portent son nom et dont on fêta le cinquantième anniversaire.

Et l'on pense si la chaleur communicative d'un banquet de six cent cinquante couverts et une douzaine de discours prononcés à cette occasion contribua à cimenter l'amitié française à Anvers !

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116.89

Quand on vous

demande quelle cigarette vous fumez, soyez à même de répondre : « DE RESZKE naturellement ! » L'aristocrate des cigarettes ne coûte que 4 francs les 20. Demandez De Reszke-Turks. En vente partout.

Les Français à Anvers

Henri Béliard, cet ingénieur français venu à Anvers pour y fonder une industrie si intimement liée avec la prospérité de son port, rappelle une autre figure de Français qui, jadis, au temps où Anvers n'était pas seulement une métropole commerciale, mais encore un foyer d'humanisme, contribua d'une manière si efficace au rayonnement de ce foyer dans l'Occident. Nous voulons parler du Tourangeau Christophe Plantin. On aurait pu associer le nom de Plantin à celui de Béliard. Aucun orateur n'y a songé. Il est vrai qu'ils avaient tant de choses à dire !

Par exemple, Napoléon, ou plutôt le premier consul Bonaparte, ne fut pas oublié. Il a toujours « un bassin » à Anvers, le plus petit, sans doute, mais le premier de la série de formidables docks, dont les derniers en exploitation sont de véritables mers intérieures et qui ont envahi tout le polder en aval d'Anvers. Hein ? Van Cauwelaert complétant l'œuvre du premier consul, un type dans le genre de Napoléon ! Ah ! s'il n'avait pas sa barbe ! Mais sa barbe, c'est le signe, le stigmate, le symbole du flamingant rabique, du fanatique et du papefigue. Et M. Van Cauwelaert ne l'enlève jamais.

Vos devoirs toujours agréables par le choix de belles fleurs et corbeilles, les prix modérés et l'art du décorateur floral **M. FROUTÉ, 18-20, rue des Colonies, Bruxelles.**

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur, de demander une boîte de poudre de riz **LASEGUE.**

La Légion d'honneur et M. Van Cauwelaert

Eh bien ! M. Van Cauwelaert n'a pas encore eu, cette fois, sa cravate de la Légion d'honneur », disait triomphalement un des ennemis intimes du dit Van Cauwelaert, à l'issue des manifestations franco-anversoises de la semaine dernière.

Dussions-nous troubler la joie de cet homme, nous croyons qu'il l'aura. C'est que ces fêtes franco-anversoises, inauguration des magasins de la Société des Potasses d'Alsace, gala de la Société de bienfaisance française, manifestation et banquet Béliard, furent très réussies. Et Van Cauwelaert y prit une part qui ne fut pas purement oratoire et décorative. Alors, qu'on le décore !

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Les flamingants et la France

M. Herbette lui mettra-t-il la cravate tant convoitée autour du cou ? Attendons l'année prochaine, qui est d'ailleurs toute proche. Ce qui est certain, c'est que l'ambassadeur de la République a fait sa paix avec Anvers, ou pour parler plus justement, avec son bourgmestre. Il a assisté à toutes les manifestations et il y a pris la parole avec humour. Il a pu constater combien tous ces farouches flamingants adorent les Français, ce qui ne les empêche pas de poursuivre le français de la haine la plus stupide et la plus farouche. Comment concilier cela ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

3^{me} dans un lit. Que faire ?

La solution sera donnée à partir du 25 aux Cinés Monnaie et Victoria Palace, dans le *Chasseur de chez Maxim*.
Détails en annonces.

Le discours rentré

Quand, dernièrement, le Roi est venu à Anvers, à l'occasion des fêtes de l'extension du port, M. Edgar Casteleyn, l'honorable président de la Chambre de Commerce, aurait voulu placer un discours. Le protocole l'en empêcha. C'est que le protocole a terriblement peur de M. Casteleyn, qui n'est pas habitué à mâcher ses mots et qui eût pu faire entendre aux oreilles du Roi un son cloche désagréable à M. Van Cauwelaert.

Or, M. Casteleyn aurait voulu parler également à l'inauguration des magasins des Potasses d'Alsace. Ce qui n'embarrassa pas peu les intéressés. On en référa à l'ambassadeur, M. Herbette. Celui-ci réfléchit un moment et formula : « Qu'il se taise ! »

Et c'est ainsi qu'il ne fut pas question des surtaxes d'entrepôt ni d'autres sujets de mécontentement, alors qu'on avait tant de motifs de se congratuler et de se réjouir. Mais M. Casteleyn a, comme on dit, du poil aux dents. Il trouvera bien l'occasion de placer son discours.

N'ACHETEZ PAS DE LUSTRES sans avoir vu la fabrique **N. E. C., 56, rue de la Prévoyance (Porte Louise)** : les plus beaux et 25 p. c. moins chers.

A ses préférés

Saint-Nicolas a réservé cette année un porte-plume Idéal Waterman et un porte-mine Jif, en vente à

Jif

Waterman

Pen-House, 51, Bd. Anspach

ENTRE BOURSE ET GRAND-HOTEL

Vandervelde et Charles De Coster

On sait qu'un Comité Arts et Lettres franco-belge s'est constitué à Paris sous la double présidence de MM. Jules Destrée et Paul Valéry, avec Richard Dupierreux comme secrétaire. Pour sa première manifestation, il a célébré le centenaire de De Coster. Conférence à la Sorbonne sous la présidence de M. Herriot. M. Vandervelde conférencier.

Pas besoin de dire que M. Vandervelde a très bien parlé. C'est son métier et il le fait fort bien. Il s'agissait de faire

connaître au public français ce phénomène littéraire assez spécifiquement belge qu'est Charles De Coster. Vandervelde s'en est fort bien acquitté.

Conférence ingénieuse, brillante et amusante; mais ce n'y a souvent de plus intéressant dans une conférence, c'est l'aspect qu'elle révèle du conférencier. Faisant une conférence littéraire, Vandervelde n'a pas pu oublier qu'il était homme politique: il a voulu nous faire croire que la septième chanson d'*Uylenspiegel*, celle dont personne ne sait où il l'a chantée, comme dit De Coster, n'est autre que l'*Internationale*.

Après tout, c'est peut-être plus conforme à la pensée de De Coster qu'on ne croit. L'auteur d'*Uylenspiegel* était essentiellement un homme de 48, c'est-à-dire un démocrate libéral, anticlérical et naïf. S'il eût connu le manifeste communiste, qui fut écrit à Bruxelles d'ailleurs, ça n'eût sans doute enthousiasmé. (Peut-être l'a-t-il connu, d'ailleurs.) C'est cela évidemment qui, dans le sujet: Charles De Coster, a séduit Emile Vandervelde et cela fait deviner qu'au fond de la conscience de ce socialiste « scientifique », de ce marxiste orthodoxe, il y a un socialiste romantique à la mode d'il y a quatre-vingts ans. Après tout, c'est l'aspect le plus sympathique du socialisme.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 33, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

Signalé à M. Plissart

A Ixelles, à la montre d'un coiffeur, on voit un fort beau buste en cire, galbeux à souhait, habillé d'un corsage généreusement décolleté — à peu près jusqu'au nombril.

Et, à côté, cette pancarte:

« Ce que vous ne voyez pas à l'étalage, demandez-le à l'intérieur. »

Nous le demandons froidement à l'honnête Plissart: pareil scandale peut-il se supporter longtemps?

PIANOS E. VAN DER ELST
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

Kamiel, Ch. De Coster et « Stéphanie »

Il y a tout de même une question à élucider: c'est celle de savoir pourquoi Kamiel Huysmans, ex-ministre des Sciences et des Arts, a tenu à coopérer à la glorification de Ch. De Coster en faisant publier *Stéphanie*, la pauvre, la débile, l'inconsistante, la ridicule tragédie que l'auteur d'*Uylenspiegel* a commise en un jour d'erreur et de fatigue, pour ne pas dire en un jour d'aberration.

Alors que toute la gent littéraire — l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique en tête et même les personnalités marquantes de la politique — s'était ingéninée à dénigrer un chef-d'œuvre national: *Uylenspiegel*, du laborieux fatras de l'œuvre de De Coster, quel malin plaisir Kamiel-le-Profanateur a-t-il bien pu prendre à exhiber cette chie-en-literie?

« Mon ami Huysmans, qui est un pince-sans-rire... » a dit Vandervelde dans sa remarquable conférence de la Sorbonne, où il a si éloquemment et si courageusement, devant un auditoire français, planté le « phare » De Coster...

Et Vandervelde a lu quelques passages de l'œuvre exhumée et publiée à grand fracas par Kamiel, passages qui ont soulevé des rires, presque indécents mais incompressibles...

« Pince-sans-rire? » C'est bientôt dit... mais il resterait encore à démontrer que Kamiel avait le droit de jouer au pince-sans-rire dans une affaire où la bonne renommée de la Belgique littéraire et son prestige sont en jeu.

Alors quoi? Faut-il s'en remettre à la conception d'un Kamiel « satanique », faisant du dégât pour le plaisir d'en rire, piétinant les plates-bandes du souvenir p' eux, pour exhiber le sarcasme d'un hideux sourire bolchévique?

On ne voit guère d'autre explication à l'attitude de Kamiel.

Mais, dans ce cas, il est tout de même assez effarant de penser que nous avons eu, à la tête d'un département qui a dans ses attributions l'éducation de la jeunesse scolaire et la protection de notre art national, un ministre « satanique ».

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

« Stéphanie »

Puisque aussi bien le mal est fait, publions quelques vers pris au hasard dans ce « drame en cinq actes, en vers, avec prologue et divisé en sept tableaux », que De Coster intitulait *Stéphanie* et qui fut, d'un bout à l'autre, rimé *invita Minerva*.

SCENE PREMIERE

Otto, une Bohémienne.

OTTO

Tiens, voilà de l'argent; que te faut-il encore?

Pourquoi tends-tu la main?

LA BOHEMIENNE (câlme)

Donnez plutôt de l'or!

L'argent, mon beau seigneur, est si pâle et si terne...

On dirait, à le voir, qu'il sort d'une citerne;

Mais l'or, il semble fait d'un rayon de soleil.

(Insistant.)

C'est un métal précieux qui n'a pas son pareil.

La suite du dialogue apprend qu'Otto a fait porter secrètement un message, par la bohémienne, à Stéphanie. Voici le récit que fait à Otto la messagère.

En pénétrant dans sa chambre à coucher,

Je crus que tout d'abord elle allait se fâcher;

L'accueil qu'elle me fit était vraiment terrible.

Ses yeux semblaient vouloir me percer comme un crible.

« Que viens-tu faire ici? », dit-elle vivement

En se dressant debout. Je réponds carrément,

Et les yeux dans les yeux, les regards francs et fermes :

« — Votre frère Tullus vous attend près des Thermes

De Domitien. Il est blessé, mais il voudrait

Que nul ici que vous ne connaît ce secret.

— Il se sera battu, fit-elle, oh! malheureux!

As-tu vu sa blessure, est-elle dangereuse? (1)

— Légère, m'a-t-il dit, mais il ne peut marcher

Sans appui, dis-je encore, et me fait vous chercher.

— C'est bien, j'accours, dit-elle, annonce ma venue.

Je crains de me montrer avec toi dans la rue.

Sors donc, précède-moi, je te suis à cent pas, »

La voici. (Otto et la Bohémienne se cachent.)

Il y en a, comme ça, cent cinquante pages!

(1) C'est un vers faux, qui aura échappé à Kamiel si tant est qu'il ait revu les épreuves. De Coster avait évidemment écrit: « Est-ce fort dangereux » ou quelque chose d'approchant.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Euphémisme

Discourant sur Charles De Coster à la Sorbonne, M. Vandervelde a signalé la prochaine publication d'une édition allemande d'*Uylenspiegel*, illustrée par Masereel, un grand artiste gantois, qu'une infraction aux lois militaires retient momentanément loin de son pays. L'euphémisme est délicieux. Ce Masereel dont le talent n'est pas contestable, déserta pendant la guerre; il passa en Suisse, où il illustra la revue proboche et défaitiste de l'illustre Guilbeaux, revue luxueusement éditée et qu'une main mystérieuse distribuait chez tous les Suisses qu'on pouvait croire susceptibles d'être ralliés à la cause allemande. C'est très bien de pratiquer l'oubli des injures — la revue de Guilbeaux ne ménageait pas M. Vandervelde « social traître » et ministre du Roi — mais quand on pense aux gens de l'âge de Masereel qui se sont fait tuer entre 1914 et 1918... Tout de même...

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Chasseurs!

voyez nos vêtements spéciaux imperméables et légers; nos bottes à lacer extra souples et solides. Forte remise aux membres de sociétés. « Hevea », 29, Montagne aux Herbes-Potagères.

M. le Contrôleur critique d'art

Anvers possédait, avant la guerre, un théâtre de comédie française qui eut la grande vogue: le Théâtre des Variétés.

Le local des Variétés passa aux socialistes, qui, depuis... Et Anvers dut se contenter d'une série de représentations données avec le concours des artistes de la Comédie-Française. On se rattrape sur la qualité.

Jusqu'ici, ces représentations jouissaient du demi-tarif de la taxe sur les spectacles, faveur accordée aux manifestations artistiques à but éducatif, comme, du reste, à l'Opéra-Flamand, au théâtre de comédie flamande et à l'Opéra-Français. Or, il n'en est plus ainsi pour la saison actuelle: M. le contrôleur a taxé les représentations de comédie française au plein tarif, sous le prétexte qu'elles n'offraient aucun intérêt, vu que... le répertoire classique en formait le fond!

M. le Contrôleur, critique d'art! M. le Contrôleur, censeur théâtral! M. le Contrôleur, ennemi de Racine et de Victor Hugo! C'est à pouffer de rire; mais, en attendant, les représentations françaises sont compromises et Anvers risque d'être sevrée de comédie française.

Dites donc, M. Houtart, puisque vous revoilà ministre, rappelez donc à l'ordre ce contrôleur critique littéraire. Votre réputation de lettré est en jeu. Laissez-vous donc dire à votre administration que Racine n'est pas intéressant?

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP. à fr. 61.900. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six vendue fr. 95.000. — Ces voitures carrossées par «Fishers» représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Bixmude, Bruxelles.

Un Belge d'exportation

En décembre prochain, aura lieu à Paris un Congrès des écrivains catholiques.

Cela est fort bien.

Et il est naturel que les écrivains belges soient représentés à ce Congrès.

Mais savez-vous par qui la délégation belge à ce Congrès est conduite?...

M. Carton de Wiart? Non pas. Ni non plus M. Firmin van den Bosch, ni M. Henri Davignon, ni M. Thomas Braun, ni M. Kinon, ni M. Georges Virès, ni M. Pierre Nothomb!... Alors?

Alors — tenez-vous bien! — c'est le baron Descamps-David qui mènera là-bas les représentants des lettres catholiques belges.

Mais il y a plus et mieux: les Français, toujours aimables, ont demandé que l'illustre auteur d'*Africa* préside une section du Congrès. Et le « baron dirigeable » appaillera solennellement de ce côté.

Qu'on ne dise donc pas que la Belgique n'a pas le sens des exportations: nous exportons même nos ridicules!

Et malheureusement, il y a la « ristourne ».

Si, du moins, la France pouvait garder le baron et le placer dans le musée des gloires problématiques de Glozel!

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

Le sens unique au Salon

Cette année la circulation du public au Salon de l'Automobile sera réglée par des chaînes et le sens unique sera appliqué. De cette façon, tous les stands seront visités, et nous ne verrons plus, comme l'année dernière, des gens venir uniquement pour admirer les superbes voitures Studebaker Erskine.

Initiatives administratives

Donc la Ville de Bruxelles va faire abaisser les plaques de rue pour les rendre plus lisibles. C'est parfait, mais on pourrait bien en profiter pour remplacer les plaques qui ont disparu: on n'imagine pas combien de carrefours sont privés de ces indispensables indications et l'on pourrait se demander s'il y a des collectionneurs de plaques de rue...

Rappelons à ce propos qu'en janvier 1847 déjà — on voit que la question n'est pas neuve — le public se plaignant de la difficulté qu'il y avait à lire des plaques trop haut perchées, la Ville de Bruxelles avait fait peindre le nom des rues sur les « réverbères » des carrefours les plus fréquentés: lettres rouges sur fond gris — soyons précis.

C'était Liège qui, plusieurs années auparavant, avait imaginé cette excellente mesure — rendons à César... — dont, chose curieuse, on ne retrouve plus la moindre trace nulle part: ni à Bruxelles, ni même à Liège.

Rien ne complète mieux le chic et l'élégance de nos contemporains qu'un « Chronomètre **MOVADO** ».

Très, très indiscret ce miroir

rétroviseur d'auto que l'on verra, à partir du 25, dans le Chasseur de chez Maxim's, Ciné Monnaie et Victoria Palace. Détails en annonces.

La belle panthère

Les très vieux Bruxellois se rappellent que nous possédâmes jadis un jardin zoologique : mais cela se perd dans la nuit des temps, et il y a beaux jours que les bêtes fauves et autres ont fait place, dans les jardins du Parc Léopold, aux savants de l'Institut Solvay.

Allons-nous voir revenir sous une forme plus moderne ces expositions d'histoire naturelle ? Ne voilà-t-il pas qu'un des grands magasins du bas de la ville a imaginé — ô ingéniosité de la réclame ! — de remplacer l'âne dont s'accompagne d'ordinaire le grand saint Nicolas par une jolie panthère dont les grâces félines s'étirent paresseusement en une cage confortablement installée derrière une vitrine ? Cette aimable bête nous est venue, à ce qu'on dit, par la voie des airs pour faire la nique à nos aviateurs malchanceux. On ne sait si c'est là un article de la prochaine mise en vente et si l'on débitera l'animal à l'état de nature ou après l'avoir transformé en descente de lit, au choix de l'acheteur.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)

MARQUE DEPOSEE EN 1865

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par

ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54.

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

Saint Nicolas

On sait depuis longtemps que les choses saintes se jouent des lois de la nature, et nombreux sont les saints qui peuplent le paradis qui ont laissé sur terre plusieurs exemplaires de leur crâne ou quelque autre partie de leur vénérable squelette.

Mais voici que nous allons plus loin, et ce n'est plus seulement à la multiplication de leurs saintes reliques que nous assistons.

Mais voici que les saints eux-mêmes, en chair et en os, se prêtent à un miracle analogue pour la grande joie des enfants de la cité bruxelloise.

Tous les grands magasins de la ville ont maintenant leur saint Nicolas, richement vêtu d'ornements sacerdotaux et orné de la traditionnelle barbe en ouate ou en laine blanche.

On ne sait pas trop comment on expliquera à la curiosité des gosses cette ubiquité extraordinaire ; et c'est peut-être pour faciliter cette explication qu'ici on a un saint Nicolas dont l'accent fait comprendre qu'il est le patron des ketjes du quartier des Marolles, tandis que celui d'à côté doit réserver ses bienfaits à ses compatriotes wallons.

La STUTZ, la voiture la plus RAPIDE d'Amérique, triomphe, une fois de plus, à l'Atlantic City.

Trois voitures de série sont arrivées à la moyenne de :

La première, à 133 kil. 600 ;

La deuxième, à 150 kil. 400 ;

La troisième, à 150 kil. 400.

battant un lot des plus fameuses voitures d'Amérique.

Seule, la STUTZ a le droit d'être VITE par sa SECURITE.

Ag. Gén., 97, avenue Louise, Bruxelles. — T. 418.19.

Construction en béton armé

J. Tytgat, ing^r, Av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323.

Les potasses d'Alsace à Anvers

Est-ce pour l'amour de la France que le bourgmestre d'Anvers a fait construire des magasins, dont le coût s'élève à quelque vingt millions et que la Société des Potasses d'Alsace a pris en location pour un loyer équivalent à quatre et demi pour cent du capital investi ? Nous n'essayerons pas de le faire croire. C'est tout simplement dans l'intérêt du port d'Anvers pour qui la dite société représente un client de... quatre ou cinq cent mille tonnes par an !

Or, ce client faillit échapper à Anvers par suite du manchestérianisme rédhibitoire, congénital et incurable de feu Louis Straus. Jamais papa Straus ne voulut entendre parler de la construction de magasins spéciaux. « Ce serait, disait-il, avantager un client au détriment d'un autre ! » Sur quoi la Société des Potasses d'Alsace fit des préparatifs pour déménager à Terneuzen et « désencombrer » le port d'Anvers de deux ou trois cents allèges chargées de potasse, qui tenaient lieu de magasins. A ce moment, Van Cauwelaert, qui n'a pas de principes, mais qui ne cherche que la bonne affaire, prit la succession du père Straus. En moins de huit jours, les contrats avec la Société des Potasses étaient conclus et Anvers devenait le port de Strasbourg.

Comme le flamingantisme de M. Van Cauwelaert n'a rien de commun avec ceci, nous voulons bien qu'il mette une plume à son chapeau.

ON A TROP BLAME L'AVARICE DES RICHES et pas assez la cupidité des pauvres. La Gabardine Destrooper brevetée aide à aplanir les inégalités sociales. Exportation : 229, avenue Louise.

Théorie et pratique

L'un et l'autre ont leur valeur, certes, et bien difficile de concevoir l'un sans l'autre.

Mais tout de même y a-t-il un domaine où le praticien se soit fourvoyé avec plus d'ardeur qu'en Radiophonie ? Qu'a-t-il fait de cet outil merveilleux : un instrument d'horreur, un hyper-super-gueulodyne qui énerve tout le monde.

Le seul qui ait vu juste, Novak, n'a cherché qu'une chose : de la musique... sans boutons à tourner. Venez l'écouter, 168, chaussée de Vleurgat, Madame. Novak est un instrument de musique parfait.

Une lettre originale

La lettre assurément originale ci-dessous a été adressée à l'ex-ministre des Chemins de Fer, M. Anseele. Nous supprimons tout ce qui pourrait faire reconnaître le signataire et sa « vertueuse et jolie protégée », en nous bornant à dire qu'elle est datée d'une localité des environs de Charleroi.

Citoyen Anseele,

Ministre des Chemins de fer.

Citoyen,

Si Lestimes dont vous voulez bien m'honorer est un crédit dont je puise dans cette circonstance sans commettre d'indiscrétion, je prendrais ici la liberté de recommander à toute vos bonté Madame Marie X..., domiciliée rue Y, à Z.

Par suite de la réponse du 16 de ce moi sur le n. 10623, le chef du Cabinet du roi nous fait connaître que le recours en grâce de cette dame vous est transmis. Je ne vous remètrai pas tous les détail à votre personne honorable pour le recours ; vous comprendrez le Malheure de la condamnation par faute de la langue. Etan de la connaissance de votre personne si charitable, nous vous demandont de prendre grâce de cette personne si malheureuse a causé de son langage, ainssi que sa

misère envers sont recours vous transmi par le chef du Cabinet. Je me plais à croire que, dans la quantité de beaux monde que vous Fréquentez, vous n'oublierez pas ma vertueuse et jolie protégée qui, n'ignorant pas la lettre que je vous adresse en sa faveur, se considère comme Très heureuse de devenir la votre.

J'ai l'honneur d'être...

Félicitations à M. Anseele : C'est bien triste de quitter un département où d'aussi étourdissants incidents se passent couramment...

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuisse, à Ixelles. Tél.: 358.30,

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

« La Petite Scène » en Belgique

Nous avons déjà parlé de cette association d'amateurs parisiens qui, sous la direction de M. Xavier de Courville, organise chaque année pour ses adhérents deux ou trois spectacles de choix interprétés et mis en scène avec un goût exquis. Elle est devenue itinérante. Elle veut répandre en province et à l'étranger le bon théâtre dont elle entretient le culte. Sa première tournée se fait en Belgique. Elle parcourt en ce moment le pays avec deux spectacles parfaits, l'un est composé de petites comédies modernes dont le *Secret d'Arvers*, de Jean-Jacques Bernard et une très jolie comédie d'Henri Ghéon; l'autre c'est *Bajazet*.

Bajazet, à notre goût, est une des plus belles, des plus fortes tragédies de Racine. On ne la joue jamais. On ne sait pourquoi. L'interprétation que lui donne la Petite Scène est extrêmement curieuse et nouvelle. Grâce à un décor ingénieux et charmant qui, par des jeux de lumière et de rideaux se modifie d'acte en acte, tout en respectant l'unité de lieu, M. de Courville est arrivé à donner une sensation d'étouffement, de secret, qui explique cette sombre tragédie du sérail. *Bajazet*, c'est l'histoire de deux enfants qu'on assassine derrière un rideau; ça a l'odeur du sang et de l'essence de rose. Cette impression qui est vraiment poignante, ressort d'ailleurs de la composition des personnages auxquels Mmes Marie-Ange Rivain, Blanche Albane et M. Frédéric de Heckeren ont donné une vérité et une passion surprenantes.

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de

L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.

PORTE LOUISE

BRUXELLES

La grande fête mondaine de l'hiver

LE SALON DE L'AUTO

Sections de T. S. F. et Nautique

Palais du Cinquantenaire — 3 au 14 décembre

CONCERTS civils et militaires quotidiens.

Finances prospères

M. le baron Houtart, notre habile ministre des Finances, a soumis à l'examen des Chambres le budget de 1928. Et ce budget est des plus favorables : les impôts rentrent avec une abondance inespérée et on nous promet quelques dégrèvements dont le pauvre contribuable a grand besoin.

C'est admirable.

Mais pourquoi alors annonce-t-on pour le 1er janvier prochain une nouvelle augmentation du tarif postal ? Les recettes sont excellentes, pourquoi faut-il les augmenter ?



**PIANOS
AUTO-PIANOS**

ACCORD - RÉPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

TAVERNE ROYALE

Restaurant et Banquets
Toutes Entreprises à Domicile
et plats sur commande
Téléphone : 276.90

Duels parlementaires

Connait-on ce curieux détail au sujet des duels parlementaires sous la Révolution française, que le hasard d'une lecture nous fait trouver dans le livre des Goncourt « La Société française pendant la révolution ? »

Un homme, en 1791, le citoyen Boyer, eut l'assez bizarre et vaillante idée de monopoliser à son profit tous les risques de ses amis politiques. Il se mit à tenir à lui tout seul, pour toutes les affaires d'honneur des patriotes, un bureau de courage gratuit, « offrant » à tout venant de se battre en son lieu et place, et déclarant toute injure faite à un bon citoyen réversible sur lui. Ce singulier et désintéressé condottieri écrivait aux journaux du temps des manifestes terribles où il faisait serment de défendre les députés contre leurs ennemis. « Je jure que la terre s'agrandirait en vain pour soustraire un homme qui aurait blessé un député... J'ai des armes que les mains du patriotisme se sont plu à me fabriquer : toutes me sont familières; je n'en adopte aucune : toutes me conviennent pourvu que le résultat soit la mort. »

Signalé à ceux de nos délégués qui, en l'an de grâce 1927, menacent quelques fois de mettre flamberge à vent et qui seraient enchantés — nous ne jurions — de se battre par procuration...

STUTZ la voiture la plus RAPIDE d'Amérique, triomphe, une fois de plus, à l'Atlantic City.

Trois voitures de série sont arrivées à la moyenne de

La première, à 153 kil. 600;

La deuxième, à 150 kil. 400;

La troisième, à 150 kil. 400,

battant un lot des plus fameuses voitures d'Amérique.

Seule, la STUTZ a le droit d'être VITE par sa SECURITE.

Ag. Gén., 97, avenue Louise, Bruxelles. — T. 418.19.

TOURING CLUB

est le nom de la cigarette qui devrait être vendue 4 francs et qu'un accord spécial, intervenu entre le Touring-Club de Belgique et une de nos grandes fabriques de cigarettes, permet de vendre 2 fr. 50 les 20.

Autour de Glozel

On continue à se disputer ferme autour des découvertes de Glozel. On a pu lire dans le dernier numéro du *Flambeau*, un remarquable article, du docteur Bayet, qui ne laisse guère de doute sur l'authenticité des trouvailles du docteur Morlet, et sur leur caractère préhistorique. Cependant, M. Camille Julian luttait toujours pour son hypothèse : il n'y a là que du gallo-romain. Un des galets gravés serait une suite de réclames pour les bains de Vichy. M. Julian l'a traduite ! A ce propos, un de nos lecteurs nous rappelle cette amusante histoire :

On soumet un jour à l'examen d'un membre de l'Académie des inscriptions un curieux petit pot marqué de ces quatre lettres majuscules : M. J. D. D.

A force de recherches et de patience, le savant parvint à cette lumineuse reconstitution : « Magno Jovi deorum deo. » (Au grand Jupiter, le dieu des Dieux.)

Ce petit pot n'a jamais été consacré à Jupiter, lui dit son interlocuteur. Il porte tout simplement : « Moutarde jaune de Dijon. »

Le savant, qui était un homme d'esprit, trouva la plaisance de Dijon.

Et notre lecteur ajoute à son nom : *Antiglozélien*. Nous permettra-t-il de lui dire que son histoire, qui est drôle, ne démontre rien ? Il n'y a pas un épigraphiste au monde qui n'ait, au moins, une erreur dans sa carrière et les plus grands sont peut-être ceux qui se sont trompés le plus souvent, parce que ce sont ceux qui ont le plus travaillé.

Bouillon Oxo

En débit dans les meilleurs établissements du pays

Le premier de ces Messieurs...

Ce serait donc l'échevin Steens à qui serait offerte la tasse de mauvais café... C'est lui qui résilierait, pour un an, ses fonctions d'échevin de l'état civil, au profit du conseiller catholique M. Wauquez.

Voire. Et d'abord, est-ce qu'un mariage contracté à Bruxelles sans M. Steens serait, aux yeux des Bruxellois, un mariage valable ? M. Steens n'a-t-il pas, par usucapion, conquis le droit de marier, jusqu'à son dernier souffle, les couples qui se présentent à l'hôtel de ville ?

Et puis, quelqu'un nous dit : « Si un échevin doit ne pas se sacrifier, c'est bien M. Steens ! A son âge, on n'a plus le droit de supprimer une année de son existence ; c'est au plus jeune des échevins que le fatal lacet aurait dû être proposé d'abord. »

Mais quelqu'un d'autre nous répond : « Laissez donc : Steens les enterrera tous ! Ce qu'il en fait c'est par coquetterie... Quand on a conservé, à son âge, la santé qu'il possède, c'est lui : on ne meurt plus ! »

Latinasserie

Un de nos amis terminait l'autre jour un article du *Soir* sur ces mots, pris à une langue morte : *Hodie mihi, cras tibi*, qu'il aurait pu d'ailleurs traduire en vieux langage de France par : « A nuit je trinque, et toi, demain. »

Le typo, à qui les pages roses du « Petit Larousse » sont peu familières, imprime : *Hodie mitri, cras tibi* ; et Fernand Delrue observe : « On peut dire que ce *mitri* date. »



Conférences annoncées

Sander Pierron : *Le rôle du barbarisme et du solécisme dans la littérature belge d'expression française.*

Corneille Fieullien : *Ma pensée, orage éternel...*

Léon Daudet : *Anjou, feu !*

M. Jaspar : *Wat een minister lijden kan wanner hij klapt moedertaal.*

Enfin, on annonce que l'abbé Hénusse, dont on sait l'art de mélanger la croustillance et la sainteté, prépare une série de causeries dont les titres suffiraient à attirer la foule : *La chanson des grues et des boas*. M. Plissart et le 7^e commandement de Dieu. *Le Je-ne-sais-quoi...*

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Ixelles. Tél.: 358.30,

Dernier écho de la récente

manifestation des commerçants

Après la manifestation, deux campagnards d'Opwijk, ayant le ventre creux, s'attablèrent dans un des nombreux restaurants autour de la Bourse. Perdus dans ce milieu où le hasard les avait poussés et ne sachant lire que le flamand, leurs regards étaient tombés sur un beau pot de moutarde de Dijon rempli jusqu'au bord, de cet appétissant condiment d'un jaune d'or et d'un délectable aspect. Le plus dessalé des deux appelle le garçon :

— Donnez-nous pour cinq francs de ce jaune...

Ils en mangèrent avec du pain, tellement, qu'à un moment donné, le plus gourmand pleurait, car la moutarde était piquante ; et l'autre, voyant son chagrin, lui dit :

— Ne pleure pas... il y en a encore !...

Le flamand tel qu'on le parle

Au guichet d'un service public :

— Ja, Mijheer, da compteur es garangeerd, maar hij is gerefuseerd, want hij markeert nie chust...

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES
(derrière la Maison du Roi)
SERVICES de TABLE
SERV. CAFÉ ou THÉ EN PORCELAINE DE
LIMOGES
ORFÈVRE - COUVERTS de TABLE BRONZES
CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

« Sornettes »

La saison théâtrale bat son plein : tous nos théâtres ont maintenant fait leur réouverture, puisque le théâtre de la Bonbonnière, alias les Folies Vaxelaire, a levé la toile sur son premier spectacle d'hiver. Il s'agit d'une pasquinade dans le goût du Théâtre de la Foire qui, voilà un siècle et demi, faisait la joie de nos arrière-grands-pères. On ne voit ni Arlequin ni Colombine dans la nouvelle pièce de M. Georges Vaxelaire ; mais on y rencontre le Duc, le Marquis, le Jardinier, la Comtesse et la Suivante, tous admirablement costumés, bien chantants, bien disants, habiles à se jouer mille tours, à épuiser le carquois du petit dieu malin, à se fâcher et à rire, à nous offrir les lazzi de leur vie élégante et frivole. Pas de « tranche de vie », aucune humanité saignante, point de mortels baisers ; des ris et des roses ! Et cela repose, cela charme, cela fait des horizons bleus comme un ciel d'Italie — et nous sommes reconnaissants à M. Vaxelaire de nous avoir sortis, pour une heure, de la poisse où nous faisons la planche depuis la Grande Catastrophe.

C'est qu'aussi bien, M. G. Vaxelaire, cuisinier expert, a mis dans la confection du godiveau qu'il nous a servi, toutes les herbes de la Saint-Jean. Il s'est adressé, pour la musique, au bon maître Arthur Van Oost, lequel a écrit, avec amour, une partition où la sentimentalité, la bouffonnerie et la gaieté s'affirment tour à tour, une partition fort bien faite pour les voix jolies qui l'ont exécutée et savamment travaillée pour le petit orchestre qui l'a détaillée avec talent. Il a eu la bonne fortune de réunir une petite troupe homogène, tout à fait dans la note discrète et malicieuse de l'ouvrage : la jolie Mme Mary-Camus, dont les yeux et le sourire ne sont pas moins séduisants que la voix ; Mme Daisy Grace, adroite chanteuse et comédienne délurée ; M. Gendel, un marquis solidement bâti, dont la noblesse ne doit pas remonter plus haut que celle du baron du Boulevard, d'ineffable mémoire, mais qui chante beaucoup mieux que le dit baron n'a jamais pu chanter ; M. Morelly, le compositeur-acteur, dont la jolie voix de tenorino a toutes les acrobaties, et M. Decroly, preste et loste, joyeusement caricatural sous les traits du notaire.

Mais l'animateur, le triomphateur, ce fut l'excellent pensionnaire de la Monnaie, M. A. Boyer, qui mit la pièce en scène et lui imprima le rythme accéléré et allégre qui lui était indispensable. On l'a acclamé — et on fit ainsi justice.

La représentation de *Sornettes* avait été précédée de danses par Mlles Alice Richard, C. Gozet et Rose Delvigne, de la Monnaie ; on leur a fait le meilleur accueil, ainsi qu'à la charmante Janine de Vally, qui, dans le numéro de récitation et danse qu'est l'*Abat-jour* de Paul Géraldy, a fait, une fois de plus, ses preuves d'interprète consciencieuse, élégante et adroite.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Un homme célèbre.

Voilà que le Dr Wibo connaît la grande célébrité *Pourquoi Pas ?*, qui a tout fait pour qu'il en soit ainsi s'en réjouit profondément et adresse au président de la Ligue pour le relèvement... de nous ne savons plus que ses plus vives et plus cordiales félicitations.

Ce sont les étudiants de l'Université libre qui, à l'occasion de la Saint-Verhaegen, ont consacré la gloire Dr Wibo. L'opinion publique n'en attendait pas moins d'eux et ne sera pas la dernière à les approuver. Les étudiants avaient fabriqué, ce lundi, un monstre qui avait appelé le Vi-beau. Ils l'ont hissé à une potence et ont installé le tout dans un fiacre — un fiacre contemporain de la fameuse berline de l'émigré. Puis, ils l'ont promené par les rues, en poussant des clameurs auxquelles les cris des guerriers Sioux ou Apaches, défilant le sentier de la guerre, ne sont que des tintements de boîtes à musique ; ils l'ont ensuite confronté avec Manneken-Pis, père du franc-parler bruxellois et contempteur — ô combien ! — de la délation, de la tartuferie, de la pudibonderie malade et de la *stijzelstrôô*, terme bruxellois dont seuls les initiés au vieux langage du bas de la ville sont à même d'apprécier la délicatesse saveur.

Disons-le froidement : placé en face du plus ancien bourgeois de la cité, qui lui exprimait, par un geste courbe et significatif, des sentiments nettement hostiles, le Vi-beau ne moufeta pas. Aucun signe de repentir ne s'inscrivit sur sa face. Aussi, la commission administrative, outrée de tant de cynisme, résolut-elle de faire subir au Vi-beau un supplice très prisé jadis par l'Inquisition : nous voulons parler de l'auto-da-fé.

Le Vi-beau fut remis en charrette et conduit à la place de Brouckère, au milieu d'un peuple en liesse. Et il fut dûment et proprement brûlé sur la place publique, le troisième lundi du mois de novembre de l'an de grâce dix-neuf cent vingt-sept, à 5 heures de relevée, aux acclamations des habitants de la Cité !

Paix à ses cendres — et qu'il ne nous embête plus !

" UN AIR EMBAUMÉ "

Dernière Création

RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS

Cri du cœur

Deux époux se promènent bras dessus bras dessous comme des amoureux, dans une ruelle du quartier des Marolles. Un pot de fleurs tombe d'une fenêtre et vient briser le crâne de la femme.

— Potferdoux ! s'écrie le mari, j'ai eu de la chance !

DEMANDEZ UN SERVICE D'ESSAI

GRATUIT PENDANT HUIT JOURS A

" La Journée Financière "

QUOTIDIEN BOURSIER INDEPENDANT

277, rue Royale, 277, Bruxelles.

En famille

— Est-ce que le docteur Chose a fait un mariage d'argent ?

— Dans un sens, oui : il a épousé une jeune fille qui a des tas de parents malades !

COGNAC
HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.

AUTOUR DE LA CRISE

Quel est donc ee

Quel est donc ce ministrable qui, lorsque la crise éclata, déclara à un de ses amis : « Je ne veux pas être ministre. En ce moment-ci, je ne peux pas lâcher mon cabinet d'avocat. Cela me coûterait trop cher. Mais je ne comprendrais pas qu'on ne vint pas m'offrir un portefeuille. »

La Rupture sur un mot

Elle était dans l'air, la crise, depuis le jour où, faisant son cavalier seul, au fameux dîner du château prolétaire de Tribomont, M. Vandervelde avait formulé un programme d'exigences socialistes, dont le ton et les hardiesses devaient évidemment faire se cabrer M. Jaspar, lequel est allé incontinent à l'autre bout du pays, à Ostende, profitant de l'inauguration du monument Beernaert, entonner un tout autre refrain.

Ainsi tirée à hue et à dia, cette pauvre union du salut financier — on n'avait plus osé l'appeler union sacrée, à raison de ses duperies réciproques — se fendillait, s'éfilochait, se déchirait éperdument !

C'est en vain que M. Houtart, d'une part, Kamiel Huysmans, d'autre part, s'évertuaient à recoudre et à rapiécer cette défroque usée, les ministres en tournées isolées l'accrochaient à toutes les ronces de la route.

Et M. Vandervelde, qui se prodiguait dans les cérémonies ostentatoires, à la ville comme à la Cour, à Paris ainsi qu'à Bruxelles, avait beau dépenser sa virtuosité oratoire dans ces discours officiels satisfaisant tout le monde, où il avait l'art de se montrer à la fois bon Belge et bon Internationaliste, sitôt les braves apaisés et les Brabançonnaises oubliées, il s'empressait de dire à qui voulait l'entendre :

— J'en ai assez ! J'en ai assez...

Le bruit en arriva aux oreilles de M. Jaspar, qui, s'il était décidé à rompre — le saura-t-on jamais ? — ne voulait pas, en tous cas, se mettre dans son tort et prendre l'initiative de remplacer ce démissionnaire.

C'est ainsi qu'il suggéra l'idée de la Commission mixte qui devait, en somme, déposséder le Parlement de la question et faire se cabrer les ministres socialistes. Mais M. Wauters, qui, en sa qualité de fermier hesbignon, est aussi normand que M. de Broqueville est gascon, de renverser la proposition et de dire :

« Mais non, laissez faire la commission de la Défense nationale de la Chambre. Elle s'éclairera des lumières de l'état-major ! Ce sera la Commission mixte, quand même ! »

Tout était à refaire. C'est alors que, à ce que prétendent des indiscrets, M. Jaspar eut une idée... lumineuse. C'est le cas de le dire, puisqu'il proposa à M. Vandervelde de refréner sa propagande pour les six mois et de mettre sa lumière en veilleuse.

En veilleuse ? Le mot était joli. Mais vous pensez l'effet qu'il fit sur quelqu'un qui se tient, à juste titre, pour

une lumière éblouissante de la politique internationale !

Comme quoi les mots, s'ils servent à gouverner les peuples, arrivent aussi à les priver de gouvernement.

Le Patron marcha, marcha éperdument... vers la porte de sortie. Le ministère Jaspar avait vécu.

Le périlleux voyage

Les voyages forment la jeunesse, ainsi que la sagesse des nations nous l'a appris. Oui, mais ils déforment parfois les ministères.

Nous avons raconté, en son temps, comment M. Wauters, pour s'être aventuré à la Foire Commerciale de Lyon, où M. Herriot lui avait offert un superbe portefeuille, se vit enlever l'autre portefeuille, celui du ministère, dans l'aventure du fusil brisé de La Louvière, qui avait surgi pendant son absence du pays.

L'histoire recommence.

Rentré de son voyage de trois mois au Brésil, M. Wauters est revenu tout juste à temps pour être débarqué du ministère. C'est une gageure.

Nous croyons savoir qu'à l'avenir, l'ancien ministre du Travail ne se mettra plus en route que lorsqu'il sera, volontairement ou non, débarrassé des soucis du pouvoir. C'est peut-être le moyen de retrouver un portefeuille, à son retour, comme cadeau de bienvenue.

La crémation porte malheur

Il y a des projets de loi qui portent la guigne.

Celui, notamment, qui doit, par l'incinération facultative, permettre aux citoyens qui se préoccupent du sort de leurs restes mortels, de les livrer à la flamme qui purifie tout.

Il y a de cela six ans, feu Buisseret parvint à mettre cette proposition à l'ordre du jour de la Chambre. Au moment où l'on allait aborder le débat, l'affaire de La Louvière disloqua le ministère d'union sacrée.

Trois ans après, M. Cocq ramena la proposition au feu de la discussion ; le parlement allait se prononcer quand le rejet de l'accord franco-belge, amené un remaniement ministériel, reléqua l'initiative aux oubliettes. Et l'on parle avec les railleries habituelles que comporte le rejet, de ce deuxième four à... cocq.

Troisième avatar, tout aussi malheureux, quand, en 1925, la dissolution rendit caduques toutes les propositions de lois restées en souffrance.

Les « incinérateurs », qui ne se décourageaient pas, allaient-ils avoir plus de chance en l'année de grâces 1927 ? Toujours est-il que la section centrale devait se réunir hier jeudi, pour se prononcer enfin. Il a suffi que le débat fût annoncé pour que la dislocation du gouvernement vint remettre tout en question, car vous pensez bien que le nouveau ménage catholique-libéral ne voudra pas être troublé par ce qu'on a appelé — on se demande pourquoi — une question irritante.

RENSEIGNEMENTS — SURVEILLANCES — RECHERCHES — ENQUÊTES — PROTECTIONS

Maurice VAN ASSCHE

DÉTECTIVE-EXPERT

EX-POLICIER JUDICIAIRE PRÈS LES
PARQUET & SURETÉ MILITAIRE

Tél. 373.52

47, RUE DU NOYER, 47, BRUXELLES

Tél. 373.52

PIANO HERZ

GRAND CHOIX DE PIANOS NEUFS ET OCCASIONS
LOCATION, VENTE, ECHANGE, RÉPARATIONS, ACCORDS
G. FAUCHILLE, 47, Boulev. Anspach, Bruxelles. Tél. 11710

Et Kamiel ?

Qu'advient-il de lui, après la bagarre ? Lui aussi se croyait éternel en son hôtel modernisé des Sciences et des Arts.

Va-t-il prendre une obscure retraite ? Ce serait mal connaître le bonhomme, qui finit toujours par s'y retrouver.

Un complaisant ami a tenu chaud sa place au banc des échevins de la Métropole.

Il y redeviendra le *Deus ex machina* de cet hôtel de ville d'Anvers, dont son inséparable Van Cauwelaert lui avait ouvert les portes, après l'armistice.

C'est sa façon de retourner la vieille maxime antique : « Être le second à Tusculum, faute de n'être plus le premier à Rome ».

Un petit ministre

La longue patience de M. Heyman, le zélé sous-officier des milices démo-chrétiennes, a trouvé sa récompense. S'autorisant du rôle qu'il joua dans le groune ouvrier flammingant catholique, ce brave petit instituteur du Pays de Waes se jugeait depuis longtemps ministrable.

Chaque fois qu'une crise de cabinet se déclenchait, M. Heyman endossait sa redingote des dimanches pour être présenté, un portefeuille sous le bras, au chef de l'Etat.

Mais, chaque fois, il retournait à Saint-Nicolas avec une veste.

Pérette et le pot-au-lait

M. Anseele est un grand créateur de coopératives, usines, banques, entreprises d'armement et autres adaptations capitalistes de son socialisme.

Il n'était pas étonnant que ce diable d'homme, chaque fois qu'il avait l'occasion de prononcer un discours mi-

nistériel, éberluât ses auditeurs par tout ce qu'il se posait de réaliser en cinq, dix, vingt ans, comme si le verneur pouvait défier la vieillesse, et son ministère durer toujours.

Il y a un mois, à Ruysselede, il ne tarissait pas ses promesses, ma foi, sincères dans pareille bouche ; dans trois ans, il aurait doté tous les centres du pays de téléphonie automatique ; la Belgique allait être ouverte à toutes les grandes lignes internationales ; la marine marchande allait être réorganisée ; l'aviation civile belge n'aurait plus à craindre la comparaison avec celle de ses voisins, etc...

— Il va, il va ! disait un de ses familiers, alors que le ministère ne tient plus qu'à un fil !

— Pas encore, disait un autre, puisque nous inaugurons un poste de téléphonie sans fil.

Pourvu que tous ces projets aient déjà pris forme en cent ans ! Car M. Lippens, cet autre Gantois, obstiné et tenace, qui succède à M. Anseele, est, lui aussi, un réalisateur audacieux. Et il a l'avantage de la jeunesse relative.

Cette fois, il a dû s'effacer devant M. Van de Vyver, qui se confie décidément dans la finance, et M. Poullé, qui, sollicité, veut encore laisser refroidir le plat de vengeance. Ce qui rend M. Jaspar soucieux.

M. Heyman remplace donc M. Wauters au ministère de l'Industrie et du Travail. C'est une lourde succession que celle de ce département, où, par des interventions conciliantes, de l'entregent, du doigté, on peut empêcher les conflits industriels et sociaux de dégénérer en catastrophes.

Aura-t-il la main heureuse et habile ? Assurément, malgré son élocution française invraisemblable — c'est un homme intelligent, bûcheur, que son rôle de leader d'un petit groupe a contraint à parler un peu de tout.

Mais aura-t-il la taille appropriée à toutes ces tâches ? saura-t-il faire oublier son prédécesseur ?

— Je ne le crois pas, disait un député d'extrême-gauche. C'est un Pygmée de la Mirandole !

Les Missionnaires

Les bons pères missionnaires, qui ont les dents de la rancune fort longues, ont réussi à prononcer l'exclusion contre M. Maurice Lippens, que son passage au gouvernement général du Congo, désignait naturellement au poste de ministre des Colonies.

Que voulez-vous ? Les combinaisons politiques ne s'accordent pas toujours avec la recherche des compétences.

Par contre, le parti catholique semble avoir fait son deuil du département des Sciences et des Arts, qui n'avait plus beaucoup de raison pour s'appeler ministère de l'Instruction publique, comme aux temps lointains de Pitje Van Humbeeck.

C'est ainsi qu'ils ont successivement toléré à la tête du susdit département de savants professeurs d'Université évidemment libéraux, mais qui, dans les nuages, plane au-dessus des misérables contingences de la lutte sociale.

Après ce bon et doux M. Hubert, après Léon Leclercq d'éphémère mémoire ministérielle, après l'ineffable chirurgien Nolf qui laissa chanceler l'Université de Gand, voici que le titre revient à M. Vauthier, fonctionnaire averti, discret, effacé, et professeur érudit à l'Université de Bruxelles.

La tradition, la tradition, il n'y a que cela.



W. & A. Gilbey

LONDON



PORTO

L'Invalid port et Old J. Tawny sont des marques universellement connues et chacun de ces types est un spécimen de ce qu'un vin de porto doit être. Il n'existe rien de plus fin.

Demandez-les à votre fournisseur habituel, s'il ne peut vous le procurer, adressez-vous à l'Agent Général:

GUSTAVE FIVÉ

89, RUE DE TENBOSCH, BRUXELLES - Tél. 491,63
et vous serez servi le jour même.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

On sait que l'Amérique cherche depuis quelque temps déjà à arracher à Paris le monopole de la création dans le domaine de la mode. Il ne semble pas qu'elle y réussisse toujours, mais ses efforts sont intéressants. On voit New-York donner le ton pour certaines toilettes, et il faut reconnaître qu'elles ne manquent pas de chic.

Sans se séparer nettement de la conception des créateurs parisiens, les novateurs d'outre-Atlantique s'en écartent suffisamment pour se faire remarquer. Les publications américaines qui nous parviennent en Europe nous prouvent le bon goût, la sobriété de lignes et l'élégance incontestable des robes du soir. Quant aux costumes-tailleur, aux vêtements de sport, ils se distinguent par leur coupe savante, parfaitement adaptée aux exigences de leur destination. La volonté des peuples s'affirme même dans ce qui semble, aux yeux des indifférents, être d'insignifiants détails. Mais combien l'influence de ces menues choses peut être importante dans l'avenir !

L'Italie même, qui a évolué dans maints domaines, n'échappe pas à la tentation de lancer, de modifier ou de faire renaître des modes, choses fragiles, mais qui laissent dans l'histoire d'un peuple des souvenirs ineffaçables et marquent toute une époque de gloire et d'apogée. Il y eut un temps où toute l'Europe fut habillée à la mode italienne. Le Duce, qui veut mettre son regard partout, voudrait y revenir. Les couturiers français n'ont qu'à bien se tenir.

C'est un vrai plaisir

de voir monter dans une voiture ou dans un tramway une jolie femme dont les jambes finement galbées, sont gantées de bas de soie sortant d'une bonne maison.

Maison Lorys, 50, Marché-aux-Herbes : 46, avenue Louise, à Bruxelles, et Rempart Sainte-Catherine, 70, à Anvers. Bas « Rolls » pour le soir : 59 francs ; bas « Livés » pour l'hiver : 49 francs. Remmailage gratuit.

Robes de style ou... de styles

- Cet hiver, dis-je, je porterai une robe de style...
- De style ? interrompt l'homme grinchu qui m'écoute, de style quoi ?
- Eh bien !... de style...
- O langage des couturières, ou mieux, imprécision du vocabulaire féminin ! Grâce au ciel, elle n'a tout de même pas dit : « d'époque » ! De style, de style... bougonne-t-il. Voyons : une robe Marie-Stuart, c'est une robe de style ?
- Quelle horreur !
- Et la robe des archers basanés de Suzé ?
- Tu ne voudrais pas !
- Et la tunique de l'aurige de Delphes ?
- Jamais de la vie !
- Et la robe de Mme Récamier ou celle de la Pompadour ?

— Ca n'a aucun rapport... Aucun ? C'est-à-dire que...

— Enfin, qu'est-ce que c'est qu'une robe de style ?

— Eh bien, figure-toi une toilette un peu infante d'Espagne, avec comme un souvenir du « grand habit » Louis XV, quelque chose de Louis-Philippe, énormément de Napoléon III, et — si l'on a de l'audace et l'œil juste — un rien de président Grévy ; mais il est nécessaire, indispensable que le tout évoque la Bibliothèque rose : Mme de Réan, ou Sophie, suivant les âges.

— Je vois ça, ronchonne l'homme grinchu : un Velasquez revu par Latour, retravaillé par Gavarni, tripotillé par Winterhalter avec quelques touches finales données par Constantin Guys... et Grévin — Horrible mélange !

Il soupire, lève les épaules et sort. Et moi je pense que ce mélange, non point horrible, mais saugrenu, aboutit à quelque chose de si charmant qu'il ne reste plus qu'à admirer sans chercher à analyser son plaisir. Cet hiver, nous conjuguerons le verbe : « Avoir une robe de style », car :

J'aurai une robe de style ;

Vous aurez une robe de style ;

Elles auront des robes de style.

Pourquoi ?... Parce qu'enfin, cette mode convient aux grâces adolescentes comme aux cheveux blancs des aïeules ; parce qu'une femme marche toujours bien avec une jupe bouffante, et parce que cette toilette fait valoir les bras, le cou et le pied — dédaignés jusqu'alors au profit des jambes.

Et mon grinchu dira : « C'est ravissant ! »

Pour vos charbons, demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Ixelles. Tél.: 358.30,

Au Conservatoire

Mercredi 50 novembre, à 8 h. 30 du soir, concert avec orchestre, donné par M. René Delporte, pianiste, sous la direction de M. Arthur De Greef.

???

Blanche Selva et Joan Massia viendront donner au Conservatoire, le vendredi 2 décembre 1927, à 8 h. 30 du soir, un concert au programme du quel les deux éminents artistes interpréteront des œuvres de Bach, Beethoven, Roussel, Chabrier, Veracini, Benda et Mozart.

???

Mardi 6 décembre, à 8 h. 30 du soir, récital de chant, donné par Mme Nadia de Cléry avec le concours de Monsieur Tasso de Jannopoulos, pianiste. Location Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Téléphone 297.82.

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Dire n'est rien, prouver est tout

Nous lisons dans l'*Avenir du Tournais* du 5 novembre 1927 :

« Depuis quelques jours, le Parquet de Tournai s'occupe d'une affaire assez importante de vol de sacs, commis au préjudice de firmes de ciment du bassin. Hier soir, la gendarmerie a procédé à plusieurs arrestations de chiffonniers de la ville, chez qui on aurait trouvé de nombreux sacs. »

Nous sommes heureux de porter à la connaissance du public que la réussite de cette affaire est due au concours des détectives de la maison De Coninck et Delhez. La référence ci-dessous en fait foi :

Cie B. D. T. des Pierres — Chaux et Ciment de Tournai

Messieurs J. De Coninck et P. Delhez,

38, Montagne aux Herbes-Potagères,

Bruxelles.

Messieurs,

C'est avec grand plaisir que nous vous exprimons toute notre satisfaction pour la manière dont vous vous êtes acquittés de la mission que nous vous avons confiée relativement à un commerce illicite de sacs vides dans notre contrée, pouvant avoir des conséquences préjudiciables pour nous.

Malgré toutes les difficultés qui entouraient cette affaire, vous êtes parvenus, nous dirons rapidement, à en connaître les rouages et à mettre vous-mêmes la justice sur des traces sérieuses, TOUT EN L'AIDANT.

Par votre collaboration dans cette affaire, nous avons obtenu un résultat heureux ; nous le devons, nous nous faisons un devoir de le reconnaître, à votre perspicacité et à votre discrétion.

Nous vous prions d'agréer, Messieurs, nos sincères salutations.

Un administrateur,
Illisible.

Le Directeur,
Blangy.

Trente années d'expérience établissent sans réserve la réputation sérieuse du détective De Coninck, sous-directeur honoraire de la Sûreté Publique, chevalier de l'Ordre de Léopold, Montagne aux Herbes-Potagères, 38 (face Saint-Sauveur). Téléphone : 118.86. Bureaux de 9 h. à 12 h. Prix et conditions envoyés sur demande.

Qualité

L'expérience par l'emploi a suffisamment prouvé que le lubrifiant pour moteurs d'automobiles et motos, qui donne toujours satisfaction, est incontestablement l'huile Castrol. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 44 à 48, rue Vésale, à Bruxelles.

L'esprit des autres

Tombé sur cet écho en lisant le journal :

— On fait de très bonne musique chez moi.

— C'est pourtant bien bas de plafond !

— Oui, mais comme chanteurs, nous n'invitons que des basses-tailles.

Ce mot nous en rappelle un autre, celui du Marseillais qui, lui aussi, avait une maison où les pièces étaient très basses de plafond.

— C'est à ce point, disait-il, que, dans la salle à manger, nous ne pouvons manger que des soles...

Et sa femme, renchérissant :

— Et, encore, dans de la vaisselle plate...

ESSAYEZ LA

MOON

SIX

Taxée 16 C

Agence générale : 9, Boulev. de Waterloo (Porte de Namur)

Fragilité, ton nom est... fleur !

Fleur au revers strict d'un tailleur, fleur nichée de la fourrure, fleur à la ceinture d'une « robe de chambre », fleur à l'épaulette d'un robe de bal — à cet endroit, si vent adorable, où l'épaule rejoint presque la nuque — fleurs, fleurs partout.

— Enfin, une mode qui ne change pas !

— Attendez, ne vous réjouissez pas trop vite. Le « rajeunir » cette mode déjà vieille, il a bien fallu cher, pour ces fleurs, des matériaux nouveaux — rares, chers, naturellement. Devinez ce qu'on nous prépare...

— Du velours ?

— Démodé au delà du possible. Et pourtant, c'est bien beau, en velours, une rose pourpre, un dahlia, volubilis...

— En soie, en plume, en mousseline ?...

— Que non ! C'était trop ressemblant.

— En nacre, en verre filé ?

— On pourrait encore, dans la nacre, retrouver les reflets d'un pétale, et dans le verre, la grâce aérienne d'une corolle...

— Alors ?

— Alors, on a cherché, et on a trouvé. On a trouvé deux matières les plus roches, les plus ingrates, les moins propres, par leur tissu et leur couleur, à évoquer l'âme d'un jardin. On a choisi — admirez ! — ce qui a de plus solide, — une fleur solide ! — le veau mort et le serpent...

Jadis, au temps de nos grand-mères, de l'un on faisait les souliers d'enfants et les malles, et de l'autre la porte-monnaie : « C'est un peu cher, soupiraient-elles, mais c'est inusable ! »

Or nos élégantes sont devenues si raisonnables qu'elles veulent, dans vingt ans encore, porter la fleur qui leur valut tant de succès en 1927 : Ça sera laid, raide, et sans rellet, mais inusable !

Et je pense au mot du regretté Alphonse Allais à sa femme servait des asperges un peu dures :

— Tu as bien fait de les prendre en bois, dit-il d'un ment : c'est plus solide !

Louons donc nos contemporains : les temps sont à l'économie, s'ils ne sont plus à la logique. Mais à quand le soutien-gorge en crocodile, et la valise en tulle illusoire ?

Au foyer des artistes

du théâtre de la Monnaie, quelques élégants se sont remarquer par le linge éblouissant qu'ils portaient. La toilette était rehaussée par de délicieux gilets de soie. Seul le chemisier-chapelier-tailleur Bruyninckx cent quatre rue neuve devait y être pour quelque chose.

La sœur de lait

Un de nos théâtres de genre possède, dans sa figurine, une femme déjà d'un certain âge, dont la maigreur est extrême.

Quelqu'un disait d'elle, l'autre jour :

— Il paraît que c'est la sœur de lait de Deltenre ; si seulement, c'est Deltenre qui a tout bu !

Pour vos charbons; demandez le tarif réduit à « Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à Ixelles. Tél.: 358.30,

Histoire juive

Lévy, grand collectionneur devant l'Eternel, fait à un de ses amis les honneurs de ses galeries d'art ancien.

On arrive à deux tableaux de dimensions respectables.

— Admirez-moi ça, dit-il avec orgueil. Des Raphaël l'un et l'autre. Qu'en dites-vous ?

Justement intéressé, l'ami se penche vers les deux toiles, les examine d'un œil scrutateur, les étudie et soudain lance une exclamation :

— Mais ils sont signés Rachel ! vos deux tableaux, et nullement Raphaël ! proclame-t-il.

Alors Lévy, les mains dans les entournures de son veston, de laisser tomber, en clignant de l'œil :

— Je sais bien, c'est moi qui ai fait mettre ça sur la vraie signature; mon avoué m'avait dit que, par prudence, il fallait que tout ici soit au nom de ma femme.

Les nouvelles installations des

Bains turcs pour Dames,

AUX BAINS SAINT-SAUVEUR

sont sans comparaison en Belgique

Tous les jours, de 7 h. du matin à 7 h. du soir

Les enfants terribles

Ce petit garçon ne comprenait pas très bien comment, connaissant le prix de vente et le prix d'achat, l'on arrivait à calculer le bénéfice. Son professeur, au cours d'une leçon particulière, s'acharnait à expliquer au jeune élève ce que celui-ci semblait ne pas bien concevoir.

— Voyons, lui dit-il, tu achètes un crayon au prix de 15 centimes; tu le revends 20 centimes. Qu'est-ce que tu réalises ?

Et le petit garçon de résoudre aussitôt: « Une affaire ! »

Les fêtes approchent

Les femmes sont impatientes de revêtir leurs jolies toilettes, faites le plus souvent de soieries précieuses, qu'elles ont achetées en grand secret chez Sès, 7, rue des Fripiers. Téléphone 100.36.

Fable-express tchécoslovaque

Askuah scriblhouw Wéhéhéh

Piskhugg ara nahgouwévéhéh.

Moralité :

Hwztmhb xwhif (1).

(1) C'est un peu lesté, nous l'avouons, et nous en demandons pardon à nos lectrices en général et à M. Plissart en particulier. Mais nous ferons observer que la littérature tchécoslovaque est coutumière de ces audaces depuis l'évolution amenée par le livre du grand La-I-tou-La-Laskof, le poète national qui vivait au IV^e siècle av. J.-C. (N. D. L. R.)

Qui aime les fleurs

devient inévitablement client de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles, tél. 271.71. On y trouve toujours le plus beau et le plus grand choix de corbeilles et de gerbes.

Vous qui aimez avoir chaud

dans toutes vos places, mais qui reculez devant les prix, demandez à Chauffage Luxor, 44, rue Gaucheret, de vous renseigner sur son nouveau système de chauffage central sur simple cuisinière. Téléphone 504.18.

Un homme d'esprit

Henri Malo évoque la vie aventureuse du comte de Montrond (le beau Montrond). Nous lui empruntons cette anecdote, qui se rapporte au temps où Montrond était captif à bord d'un vaisseau anglais :

Un officier ayant porté un toast aux Français, Montrond se leva pour saluer. L'amiral s'écria brutalement :

— Ce sont tous des polissons... Je ne fais pas d'exception !

Montrond se rassied froidement, remplit son verre, se lève de nouveau, fait une profonde révérence à l'amiral et, lui rendant raison :

— Je bois aux Anglais. Ce sont tous des gentlemen... Mais je fais des exceptions.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

A chacun son tour

Un gros requin ayant beaucoup voyagé, suivant les routes que parcourent les navires pour se délecter à l'occasion de chair humaine, vient de se faire attraper à son tour : s'étant approché trop près d'un bateau, l'hélice le décapita net. Il fut hissé à bord et dépecé en un clin d'œil, après quoi, les morceaux les plus délicats furent consommés avec délice par les amateurs. Et voilà un requin qui finit par être mangé par ceux qu'il aurait dévorés lui-même, s'il en avait eu l'occasion.

Conclusion : Tel est pris, qui croyait prendre.

Départs en Suisse. — Sports d'hiver

Equipements généraux pour tous sports.

Van Calck, 46, rue du Midi, Bruxelles.

Maximes

— Il y a des chaînes qui sont d'or quand on les voit de loin, de plomb quand on les porte, de fer quand on veut les rompre. (Scribe.)

— Agir sans principe, c'est consulter sa montre après avoir placé l'aiguille au hasard. (Mme Roland.)

— Quel plaisir que celui de donner ! Il n'y aurait pas de riches, s'ils étaient capables de le sentir. (Sagesse chinoise.)

— L'orgueil qui dine de vanité soupe de mépris. (Franklin.)

— Une vie oisive est une mort anticipée. (Gæthe.)

— C'est moins la richesse qui corrompt les hommes que la poursuite de la richesse. (de Bonald.)

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE
gros prix pour piano usagé

Une suite en S

Nous donnions, l'autre jour, sous cette rubrique, une suite en p, qui datait du temps de Charles X.

« S'il y avait des gens patients sous Charles X, il y en a encore à présent », nous écrit un lecteur. Et, pour preuve, il nous donne cette suite en S.

Soirée superbe. Soleil sanglant sombrait.

Sautillant sur saules solitaires (semés sur sol sablonneux), serins, sansonnets sifflaient; sublime symphonie, sérénade séraphique.

Sylvia San-Suella, ses souliers salis, suivait sagement son sentier serpentant sinueusement.

Salut Sylvia, sublime sylphide! Sylvia, sereine sirène!

Si son sourire savait satisfaire ses soupirants, ses sarcasmes suscitaient soupirs spasmodiques. Sylvia se souvenait ses succès sans sentimentalité superflue.

Subitement, soleil se supprima. Soir sombre succéda, silencieux, solennel, sinistre...

Soudain Sylvia se sentit surveillée. Ses seins sursautèrent. Seigneur!

Sancho, soudard sans scrupules, souriant satanique-ment, sifflota: « Ssst ».

Sylvia se sauva. Sancho, ses sens surexcités, suivit.

— Sapristi! Seule sur sentier, sans secours supputable; serait sûrement sacrifiée, souillée... sans salaire, surtout! soupira Sylvia. Sale situation.

— Senorita, souffla Sancho.

Sylvia se sentit saisie.

Sarcastique, Sancho (soldat sauvage), signifiant sa supériorité, sortait son sabre...

(Suite samedi.)

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours!) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires répartie sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL. (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilité de paiement.

A table d'hôte

— Auriez-vous l'obligeance, monsieur, de me faire passer la moutarde?

L'interpellé, d'un ton bourru:

— Il me semble que vous pouvez la demander au garçon.

— Mille pardons! Je me trompais.

— Vous me preniez pour le garçon

— Non, je vous prenais pour un homme bien élevé...

BULBES DE TULIPES { pour pleine terre et pots
DE JACINTHES

BULBES DE NARCISSES, DE CROCUS, { pour pleine terre
DE MUGUETS, D'IRIS, etc.

Centrale Avicole Bruxelloise, O. SPARENBERG,

186, ch. de Wavre, Bruxelles. — Dem. catal. prix cour.

Thémis se déride

On assure que celle-ci a eu pour théâtre le prétoire du tribunal correctionnel de Mons.

Un des témoins, pris d'une extinction de voix, ne parvint pas à se faire entendre.

— Vous êtes aphone, mon ami? lui demande le président.

— Non, monsieur, articule le pauvre diable au prix des plus grands efforts... Je suis ferblantier!...

“ MARMON ” 8 cy

LA VOITURE DE GRAND LUXE QU'IL FAUT ESSAYER
Agence gén. Bruxelles-Automobiles, 51, rue de Schaerbe

Toujours la baronne

Elle ne parvient pas encore à dire torréfié quand commande à sa bonne d'aller acheter du café, elle dit. — Allez Justine, rapportez-moi du bon café terré tout frais, de chez van hyfte, nonante-trois chaus d'ixelles. Et n'allez pas en acheter ailleurs!...

En instance de divorce

Devant le juge conciliateur:

— Ainsi, madame, vous êtes décidée à vous séparer. Pour quel motif, s'il vous plaît?

— Mon mari est décidément trop bête!

— Pourquoi alors l'avez-vous épousé?

— Je ne savais pas qu'il était tellement idiot.

Le mari, interrompant avec vivacité:

— Je vous demande pardon, monsieur le président, elle le savait très bien...

C'est vraiment la meilleure

des machines à laver: Express-Fraipont, sans engrenage. Beaucoup de curieux vont voir le lessivage public tous lundis à 15 heures, 73a, avenue de la Chasse, Bruxelles. Tél. 365.50. Demandez catalogue.

La Baronne Zeep

— Mon mari a acheté une auto, marque « Espagne Suzanne », sans cylindres, avec six soupapes.

— Demain je vais au dentiss, je lui ai commandé un appareil à vulve.

— Je ne sors pas ma fille dans le monde; quand on a une bonne vache, on vient vous l'acheter à l'écurie...

— Il a tellement tapé dessus qu'elle en a encore servi des esquimaux tout le long de ses cuisses.

La terre

pourrait être entourée d'une double ceinture formée des billets de CINQ francs placés bout à bout, que la somme ne suffirait pas à couvrir les frais de transformation des Usines FORD.

Le journal *The World*, de New-York, rapporte, en disant que les changements et extensions nécessités pour la fabrication d'une voiture d'une conception toute nouvelle, supérieure à tout ce qui existe, atteindraient certainement CENT MILLIONS DE DOLLARS, soit donc plus de TROIS MILLIARDS ET DEMI de nos francs actuels. Des chiffres nous laissent rêveurs, mais nous donnent l'idée des moyens dont dispose le Roi de l'automobile. Les renseignements sur cette nouvelle voiture peuvent être tenus aux Etablissements P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles.

Qu'est-ce que j'ai pris pour mon rhume

quand je suis rentré chez mon commandant et qu'il m'a appris que j'avais ciré ses belles bottes hors d'usage, avec du mauvais cirage, quand il y a eu particulièrement la crème Rus, qui seule assouplit, conserve, imperméabilise la chaussure!

es animaux de chez Perry

ont toujours gais et font plaisir aux petits et aux grands
qui les reçoivent. Entre autres : *Félix-le-Chat* est désolé
d'être : *Alfred-le-Pingouin* fait songer à l'île d'Anatole
France et *Jack le Bull* rigole comme une *Grélinette*.
Il y a encore une quantité d'autres animaux comiques,
ainsi qu'une collection complète de jeux de société à l'an-
cienne maison Perry (F. De Bruyn, successeur), 89, Mon-
tagne de la Cour, à Bruxelles (Place Royale).

Pénétrez

dans un intérieur chic, où le confort et le goût se ma-
nent harmonieusement, il y a beaucoup de chances que
cet ameublement soit fourni par les Galeries Op de Beek,
75, chaussée d'Ixelles, Bruxelles.

Scène de ménage

— Oui, dit Madame, tu es un joli monsieur ! Tu es
moins d'égards pour moi que pour tes animaux. Ainsi,
quand ton caniche est mort...

Lui, très calme :

— Eh bien ! je l'ai fait empailler...

Madame exaspérée :

— Ce n'est pas pour moi que tu ferais une pareille dé-
pense !

Lui, froidement :

— Si !

LE CONNAISSEUR ARRETE SON CHOIX
QUAND IL A ESSAYÉ LA

"WILLYS-KNIGHT"

chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Brux Tél. 534.35

La politique

Voici, sur la politique, trois pensées que nous livrons
aux méditations de nos législateurs et de ceux d'entre nos
concitoyens qui aspirent à le devenir :

— Le scrutin de liste donne l'idée d'une marchande de
la halle, qui, ayant seule des œufs, ne voudrait les ven-
dre qu'au panier, sans permettre de les regarder un à un
et de les « mirer », pour vérifier leur fraîcheur.

Alphonse Karr.

???

— La politique me fait l'effet d'un immense cabestan
auquel sont attelés un grand nombre d'hommes pour sou-
lever une mouche.

Clemenceau.

???

La politique ? La première affaire des hommes, l'école
préparatoire de la médiocrité, le toit à porcs des goinfres
ambitieux, l'amphithéâtre des raseurs, l'arme titanique
des désespérés de l'audace, l'Olympe des dieux de génie.
Meredith.

LES PIANOS ET AUTO-PIANOS

BRASTED S'IMPOSENT
TRES GRANDES
FACILITES DE PAIEMENT

21, AVENUE FONSNY, 21 O. STICHELMANS
— BRUXELLES MIDI —

NE PAYEZ PAS AU COMPTANT

ce que vous pouvez obtenir
au même prix à

CREDIT

VETEMENTS CONFECTIONNES ET SUR MESURE
POUR DAMES ET MESSIEURS

Ets SOLOVÉ S. A. 6, rue Hôtel-des-Monnaies, Brux. ;
41, av. Paul-Janson, Anderlecht ;
190, rue Josaphat, Schaerbeek.

Voyageurs visitent à domicile sur demande.

Vermifuge

Voici pour les mamans qui ont de jeunes enfants dont
le système digestif est infesté par la présence de nom-
breux petits vers, un moyen — simple, pratique, origi-
nal, infaillible et à la portée des bourses les plus mo-
destes — de les débarrasser de ces parasites indésirables.

Etudier avec soin les goûts de l'enfant ; lorsqu'on est
bien convaincu que ses préférences se portent sur telle
ou telle science, ne pas le contrarier, mais, au contraire,
lui faire apprendre la science de son choix. Dans ces con-
ditions, l'enfant étudiera avec plaisir et persévérance ;
tout le monde sera d'accord avec moi là-dessus.

Et, du coup, voilà l'enfant guéri !

Pourquoi ?

Mais, parce que s'il fait cela, il persévère...

Du moins, c'est un lecteur qui nous l'affirme — et,
comme il insiste beaucoup pour que nous insérions sa
lettre, nous ne voulons pas lui refuser ce plaisir.

GAREZ VOTRE VOITURE

au GRAND GARAGE CONTINENTAL, 8, rue de France, 8
BRUXELLES (Gare du Midi) Ouvert jour et nuit

AGENCE RENAULT — O — AGENCE RENAULT

A la correctionnelle

Ce président de Chambre est particulièrement distrait
et l'on conte sur lui des anecdotes tout à fait typiques et
amusantes qui remontent au temps où il siégeait à la Jus-
tice de paix.

Il y a quelques jours, en Correctionnelle, un caissier
infidèle comparait devant lui. Le président procède à son
interrogatoire.

— Votre nom ?

— X. Y. Z.

— Profession ?

— Caissier.

— Levez le pied et...

Les gens qui se croient bien portants

sont des malades qui s'ignorent

L'Institut Chimiothérapique, 21, avenue du Midi, à Bru-
xelles (place Rouppe), conseille vivement à toute personne
dont l'organisme est troublé par un sang vicié, de lui
rendre visite sans tarder.

Le sang vicié se manifeste presque toujours par des dé-
mangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc. L'origine
en est souvent une mauvaise digestion, des excès de tous
ordres, etc., que l'Institut Chimiothérapique diagnosti-
quera immédiatement et dont il combattra victorieusement
la cause initiale et cachée du mal.

Consultations : tous les jours de 8 h. du matin à 8 h.
du soir et les dimanches de 8 h. à midi. — Tél. 123.08.

Le plus court croquis m'en dit plus long que le plus long discours.
NAPOLÉON I^{er} (1769-1821)



Mots de terroir

Deux « mots de terroir » figurent chaque semaine dans notre rubrique : « *Les belles plumes font les beaux oiseaux* ». Nos lecteurs ont donné, semble-t-il, leur agrément à cette publication ; car, si nous avons reçu deux ou trois lettres de lecteurs se plaignant de ce que les non-initiés à nos patois nationaux ne peuvent pas saisir le sens de ces bons mots, d'autres et nombreux correspondants nous ont demandé d'en donner hebdomadairement plus de deux. Aux premiers correspondants nous dirons que les mots de terroir sont intraduisibles : c'est le langage wallon lui-même qui, souvent, leur confère, seul, une drôlerie ; aux seconds correspondants, nous dirons que nous n'avons rien à leur refuser et que, désormais, ils trouveront, chaque semaine, sous cette rubrique, leurs trois « spots », « histoires » ou « ardières »...

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Au pays gaumais

El Jeuseuf et el Battisse ervénant d'la réunion électorale du Dampicou. Y causant d'affaires et d'autres quand tout d'in cou el Jeuseuf dit au Battisse :

- Djà rêvé d'ti, hier.
- Eh quoi don, Jeuseuf ?
- Djà rêvé qu'javou in moulin dal' vatte.
- Mâ qu'est-ce qu' c'à pu m'fâre ?
- Ohi mâ, c'est qu't choufflo padzou mi pou l'fâre tourné.

Chez la pythonisse

- Oui, Madame, je lis l'avenir dans la main de chacun...
- Oh ! de chacun ! Il y a pourtant des gens qui peuvent échapper à votre science.
- Lesquels ?
- Mais... ceux qui n'ont pas de bras, par exemple !

Tolérance

Un joli mot de Mgr Donnet. D'esprit très tolérant, il vivait en relations très cordiales avec le grand rabbin. Et comme on lui reprochait cet excès de tolérance :

- Eh ! mon Dieu, répondit le cardinal, laissez-moi le voir en ce monde, puisque je ne le verrai pas dans l'autre.

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne
EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord — Tél. 54163

AIME FORET, Charbons-Transports. Tél. 350
610, ch. de Wavre, Brux. (Chas)

Soyez certaine que

quoique la mode exige chez les femmes une sveltesse confiante à la minceur, il ne faut cependant pas confondre avec maigreur. Les hommes, ces monstres, aiment jours les femmes potelées : ils ne restent jamais insensibles à leurs charmes.

Les pilules « Galélines » et la lotion Orientale développent et raffermissent en deux mois la poitrine et donnent une ligne gracieuse et arrondie aux épaules. Pharmacie Mondiale, 55, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

C'EST ENCORE UNE

Geugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

La justice et le langage de terroir

Un Bruxellois, ayant commis un délit, est traduit devant le tribunal.

Le président lui demande, en flamand :

- Kent ge Frans (Frans est en même temps un nom) ?
- Ja, Mijnheer, hij wont twee huizen verder als ik.
- Ik vraag u, kent ge Frans spreken ?
- Ja, Mijnheer, ik zal hem dezen avond achter uw werk wel zien.
- Ah ! Ah ! Wel ik geef u 50 frank (amende).
- Merci, Mijnheer, ik zal hem den helft geven.

Le Détective D'HARRY

37, rue de l'Ecuyer, Bruxelles. Tél. 293

trouve et renseigne sur tout, et intervient efficacement dans procès, surveillances, filatures, recouvrements, missions confidentielles, etc.

Fables-express

Des jeunes gens d'Java vinrent chez nous faire la fête. Mais ils roulèrent tell'ment leur bosse qu'en moins d'un jour ils furent ruinés.

Moralité :

Déjà vannés !

???

Lucienne est une femme à qui faut d'la galette. Vous me direz peut-être qu'il gnia pas de mal à ça. C'est un peu l'habitude de nos belles minettes.

Moralité :

Aie de quoi, Lucienne t'aimera.

POURQUOI vous défaire d'excellents forpôts supplant la forte somme pour se faire une conduite intérieure...

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, confortables, souples, semi-souples, tolées.

20, PLACE VAN MEYEL — EITERBEE

Cailloux

Un affreux rôdeur, mûr, comparait en cour d'assises.
a assommé un malheureux vieillard sans défense.

— Votre profession ?
— Casseur de cailloux.

Et il jette un regard menaçant et féroce sur le crâne
sauve du président.

pour vos charbons; demandez le tarif réduit

« Belcharco », 27, Rue Léon Cuissez, à
Belles. Tél.: 358.30,

Poésie ménagère

Nous avons publié dans notre dernier numéro quelques
petites qu'une mère de famille, poète, a composé pour
son grenier et son armoire à linge. En voici encore une :

PHARMACIE

Voici l'endroit que je déteste, le coin noir
à tout me dit : tourment, anxiété, désespoir,
nuits sans sommeil, jours sans lumière.
Févre, — et la peur tapie au cœur tremblant des mères...
en vous plaçant tous alignés sur ces rayons,
je fais le vœu que vous dormiez, philtres, poisons,

Salutaires et redoutés,

que vous dormiez pendant combien d'éternités

Et que rien ne vienne troubler le rêve obscur

Et vous glissez, bien adossés contre ce mur...

Et que je sois ingrate, et que je vous oublie...

POURQUOI PAS ?

LES

MOTEURS ÉLECTRIQUES



9, rue des Hirondelles, 9. Tél. 146,58

Un bon nègre

Un nègre va voir sa bonne amie. Il arrive chez elle à
midi. Salutations muettes. A une heure, le nègre dit :

— Bonjour, Boudou.

— Bonjour, Boudou, répond la négresse.

A deux heures le nègre dit :

— Ça va bien, Boudou ?

— Ça va bien, Boudou, répond la négresse.

A quatre heures, nouvelles paroles :

— Je suis content, Boudou.

— Moi aussi, Boudou, je suis contente.

A six heures, le nègre s'agite sur sa chaise :

— Il faut que je m'en aille, Boudou.

— Eh bien ! va-t-en, Boudou !

A huit heures, le nègre se lève et va vers la porte :

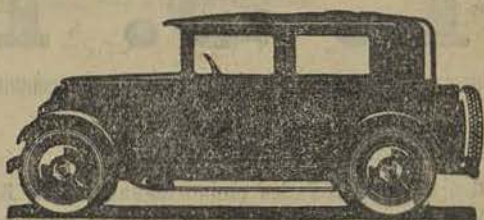
— Au revoir, Boudou.

— Au revoir, Boudou.

Mais, au moment où il va franchir le seuil, la né-
gresse l'arrête et demande :

— Dis donc, Boudou, la prochaine fois, viens plus tôt,
qu'on puisse bavarder un peu !

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace

BRUXELLES

TÉLÉPHONE

113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Avant les repas,

un

BITTER



SCHMIDT



Pour la promenade
comme pour le sport

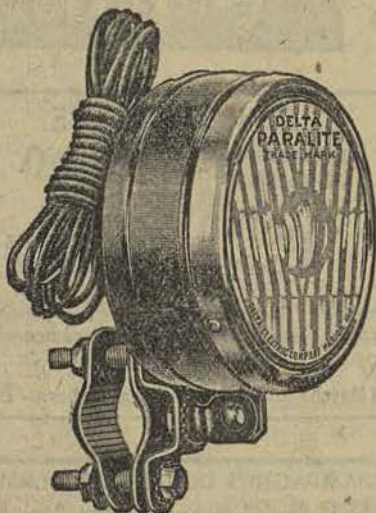
CRÈME
Regent

EN TUBES ET FLACONS

Pour tout cuir fantaisie



PROJECTEUR DE CROISEMENT ANTI-EBLOUISSANT



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type
tambour

“ **DELTA** ”

type
tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas

avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques, BRUXELLES Tel. 22604

Une lettre du docteur Wibo

Nous recevons l'émouvante lettre qui suit. Notre sagesse d'impartialité nous oblige à lui donner la publicité la plus large dans ce journal.

Comme on le lira plus loin, le vénéré président de la Ligue, célèbre entre toutes, subit une crise grave, précisément au moment où il vient d'être brûlé en effigie par les étudiants — cet âge est sans pitié.

Messieurs,

C'est le cœur déchiré que je prends la plume.

Ma confession sera publique et sincère. Je me livre à mes passions. Ils pourront, comme à leur ordinaire, me reprocher de piétiner un vaincu et l'accabler de traits qu'ils ne peuvent rendre spirituels.

Pour moi, face au monde, je dis : ma conscience ne me reproche rien et c'est, si l'on peut dire, la tête haute que je courbe le front devant la fatalité.

Messieurs, vous savez quel combattant je fus. Je me flatte de penser qu'amis et adversaires apprécieront mon courage. Il convenait mon ardeur et ma foi ; soldat de la Vertu, j'ai bataillé avec fougue contre le Vice. J'ai résisté à la tentation — même au ridicule. Je n'y suis pas sensible.

Si je cède aujourd'hui, ce n'est ni devant les brocards ni devant l'énormité de la tâche. Car je cède, hélas, à la place au premier rang, où me remplaceront de futurs amis, des compagnons de lutte au grand cœur, tels que l'honorable M. Plissart et M. le bourgmestre de Bruxelles — très encore.

Je le dis tout net : le poste de président de notre Ligue n'est pas tenable pour un homme de mon âge ; faut un vieillard d'au moins quatre-vingts ans.

Attendez avant de sourire. Attendez et réfléchissez.

Songez, Messieurs, que tout ce que mes dévoués collègues dépistent dans l'infini domaine de la galanterie et du libertinage m'est transmis et soumis. Il n'y a pas de femme nue de Belgique, en papier ou en plâtre, que je ne me sois signalée. Il ne se publie rien de graveleux que je ne se conte pas une gauloiserie qui ne me soit montrée.

Et croyez-vous, dites moi, qu'un homme, même s'il fait profession d'être vertueux, peut résister à semblable épreuve ? Saint Antoine, en son désert, connaissait son sort moins cruel que celui dont je me plains.

Je ne dors plus, Messieurs. Le repos m'a fui. Pour avoir voulu préserver la vertu d'autrui, je suis en danger de perdre la mienne. C'est un sacrifice auquel je me résigne.

Mon imagination me montre des nudités, des corps enlacés, j'entends des voix troublantes parler d'amour, des baisers résonnent à mes oreilles — la fièvre monte sur mon front. Non, cent fois, mille fois non, je ne puis plus vivre davantage cette existence de damné !

Car le vice sait prendre figure aimable. S'il était plus puissant, il ne séduirait personne ; et — je m'en rends compte — je me suis surpris maintes fois à me demander ce que ce beau corps féminin, ou son image, pouvait avoir de si préhensible. Un pareil doute dans mon âme, c'est déjà la Malin qui l'y a mis, c'est déjà ma vertu qui faiblit.

C'est fini, Messieurs, rengainez vos flèches, cessez vos bouffonneries de mauvais goût — le docteur Wibo ne préside plus sa Ligue. Son âme n'est point forte assez pour continuer son apostolat.

Croyez, etc...

(s.) Dr Wibo.

A la réflexion, nous nous demandons si cette lettre est bien du Dr Wibo ; la machine à écrire est bien particulière. Nous la donnons néanmoins parce qu'elle est parfaitement vraisemblable et qu'elle fait honneur au sympathique président de la Ligue pour la Protection de la Moralité publique. Tant pis si elle n'est pas authentique.

avons reçu en réponse à la communication de M. Mar
genot une lettre de M. Sylvain Bonmariage. L'abondance
matières nous oblige à la remettre au prochain numéro.

Balzac et la grande dame belge

Connaissez-vous les « Cahiers balzaciens » ? C'est
publication périodique que dirige M. Marcel
Boutron, bibliothécaire à l'Institut et fondateur des
« Cahiers de Balzac », et où l'on trouve des lettres,
documents inédits sur le grand romancier, et
même une étude de M. Marcel Boutron lui-même,
homme charmant et qui a le don de faire revivre,
avec une grâce inexprimable, cette époque romanti-
que dont nous sommes encore tout imprégnés et sur
laquelle nous nous attendrissons comme sur des sou-
venirs d'enfance.

Qui aime Balzac se doit à lui-même de connaître les
« Cahiers balzaciens ». Par le soin apporté à l'édition,
M. Lapina, à Paris, ils font d'ailleurs la joie des
philophiles.

Parmi les derniers parus, il en est un qui évoque
la Belgique bien des souvenirs. Il s'intitule « Bettina
le Culte de Balzac ». M. Marcel Boutron y passe
revue les admiratrices de Balzac, ces muses roma-
ntiques qui eurent pour le grand écrivain une véritable
protection. Parmi elles se trouve une grande dame
dont le nom est mêlé à toute notre histoire et
qui a été l'objet d'une chronique judiciaire.

Terminons par la Belgique cette rapide tournée de
Europe balzacienne, dit M. Boutron, afin d'y ren-
contrer une des plus ferventes admiratrices de Bal-
zac, Ida du Chasteleer, comtesse de Bocarmé. A la
fin de la saison, rentrons en France, nous l'y trouverons plus
facilement, car si elle possède en Belgique le château
de Bury, elle habite ordinairement Paris.

Cette espèce de Bettina, écrivait Balzac en 1844,
quarante-cinq ans et en paraît cinquante ; elle a des
cheveux rattachés par des fils d'or, mais elle est vrai-
ment bien bonne. » Que n'invente-t-elle pas pour faire
plaisir à son dieu ? Elle peint à l'aquarelle le portrait
de son oncle, le feld-maréchal, et de Andreas Hofer,
dont Balzac a besoin pour évoquer les héros du Tyrol
dans la campagne de 1809 ; elle met en peinture tous
les blasons de l'armorial des études de mœurs, et il y
a une centaine ; elle offre à Balzac de lui faire une
aquarelle de son cabinet de travail de Passy, destinée
à Mme Hauska ; elle vient lui faire son whist avec
Mme Chlendorff, son amie, la femme du libraire de
Paris, quand le romancier est malade. Mieux encore :
Elle m'a fait venir de Bohême, écrit Balzac à
Mme Hauska, un verre qui est un monument, où il y a
des « Divo Balzac ! » et une muse qui me couronne
une autre qui écrit sur un « in-folio ». Comédie
humaine ! C'est d'un goût détestable. Mais : « A che-
val donné... » vous savez. »

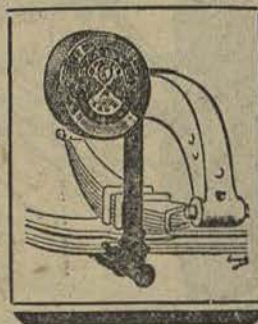
Injuste Balzac ! Nous l'avons trouvé magnifique, ce
verre rouge de Bohême, que nous a laissé voir de nos
yeux et toucher de nos mains notre ami M. Louis Do-
mon, l'heureux mortel qui l'a su recueillir et nous
l'a fait connaître, en le contemplant, à la destinée de cette
Bettina, à son atroce destinée que vous n'avez
pas connue, car vous êtes mort quatre mois avant que
ce fils assassin fût décapité sur l'échafaud... »
C'est vrai, cette balzacienne belge, cette aimable
Bettina est la mère de ce comte de Bocarmé qui, con-
vaincu d'un abominable assassinat, fut exécuté sur la
place de Mons.

LES PLUS JOLIES CHAMBRES A COUCHER ET SALLES A MANGER AUX MEILLEURS PRIX

A

FORTUNA

21, Rue de la Chancellerie - BRUXELLES



15 jours
à l'essai

1 an de
garantie

Stabyl

PRIX

jusqu'à 1,200 kg. la paire. 285 frs.
» 1,800 kg. » 360
au-dessus de 1800 kg. » 425
Camions jusque 10 T. » 625
Toutes ferrures comprises
hausse 10 p.c.

DANS TOUS LES GARAGES

Notice explicative à

L. HENRARD

101, Av. Van Volxem Tél. 456,49

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Châtelain, Bruxelles

Le Salon de l'Automobile

Il s'ouvrira le 3 décembre et il sera sensationnel. Une grande marque étrangère a réservé à Bruxelles l'exposition de sa nouvelle voiture, une voiture qui fera sensation. La caractéristique de l'industrie automobile d'aujourd'hui, c'est son caractère utilitaire. L'art devient plus en plus un instrument de travail. Le Salon de Bruxelles fera apparaître nettement ce trait.

L'intérêt des voitures de luxe disparaît devant l'intérêt des voitures d'usage. Ce qui ne veut pas dire, bien entendu, qu'on ne verra pas quelques-unes de ces merveilleuses limousines qui constituent aujourd'hui le signe le plus extérieur de la richesse. Mais ce sont des objets de luxe. Ce seront peut-être un jour des objets de musée car à mesure que va le siècle, l'auto se démocratise.

C'est ainsi qu'aux derniers recensements, on arrivait au total de 27,500,000 automobiles en circulation dans le monde entier, 22,000,000 de ces voitures étant aux Etats-Unis !

C'est quelques-uns des plus beaux spécimens de l'industrie automobile internationale que l'on aura l'occasion d'admirer au très prochain Salon de Bruxelles.

Les plus beaux et surtout les plus pratiques.

LES LIVRES

Diana, par André Castagnou. (Plon, éditeur, Paris.)

On est un peu fatigué des romans d'amour. Mais les poètes ont le pouvoir de renouveler tous les sujets. André Castagnou, l'auteur des *Quatre saisons*, est un poète exquis. « C'est notre Debussy lyrique » a dit joliment André Thérive. Il a fait d'une romanesque étude psychologique amoureuse une suite de poèmes ardents et tendres dont l'atmosphère est inoubliable.

Diana Balbo, jeune fille de l'aristocratie génoise, mariée selon son cœur, mais qui ne trouve pas dans cette union le bonheur espéré, voit sa vie conjugale brisée par le suicide de son mari pour des raisons d'argent. Elle mène alors une vie errante et libre qui permet à l'auteur de nous faire entrevoir Rome dans les premiers mois de l'intervention. Trop vite tentée de croire à l'amour qui la lasse et la déçoit, après un bref mirage sur la rive méditerranéenne, elle fait deux ans plus tard, à Paris, un nouveau rêve qui, cette fois, pourrait sans doute se transformer en bonheur durable. Mais le fantôme du passé ressaisit et la pousse à un geste irréparable et désespéré. Quelle en est la sanction sociale, comment ce cœur de femme se leurre-t-il dans la pire solitude, comment le bonheur essaie-t-il de se survivre à lui-même, c'est ce qu'on lira aux dernières pages de ce roman délicieux.

???

La Flamme du Cyprès, par Edmond Glesener. (La Renaissance du livre, éditeur, Bruxelles.)

Ces roman fait suite à la *Rose pourpre* qui parut il y a quelques mois. En réalité, ces deux volumes ne forment qu'un seul roman sous le titre *Une Jeunesse*. C'est en effet la jeunesse d'avant-guerre qu'Edmond Glesener, avec une puissante et savoureuse mélancolie, décrit dans cette douloureuse histoire d'amour. Elle est bien sentimentale cette histoire. C'est peut-être pour cela qu'elle est d'avant-guerre. On nous dit qu'à l'exemple de la jeunesse soviétique, la jeunesse de chez nous a réduit l'amour à ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être, la satisfaction d'un besoin. Mais nous n'en voulons rien croire.



NASSER

Champing liquide tout préparé

3 GOUTTES
ET ÇA MOUSSE !!!

LE NASSER se vend en flacons :

N° 1 pour	6 champings	3 Francs
" 2 "	12 "	5 "
" 3 "	25 "	9 "
" 4 "	50 "	16 "
" 5 "	100 "	30 "
" 6 "	200 "	50 "

Si votre fournisseur n'a pas encore de **NASSER**, envoyez-nous un mandat-poste et nous vous enverrons immédiatement le flacon demandé.

ETABLISSEMENTS FÉLIX MOULARD

Rue Bara, 6, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

Création de Modèles
Ville et Sport

TÉL. 338.07

123, Rue SANS-SOUCI, Bruxelles

TH. PHILIPS

**Agence Belge
des AUTOMOBILES**

RENAULT

91, avenue Louise Bruxelles

Lorsqu'UNE

Chenard & Walcker

vous dépasse sur la route, ne la suivez pas

vous casseriez votre voiture, mais

si vous désirez aller aussi vite

ACHETEZ en UNE

à André PISART, 42, Bd. de Waterloo

PUBLICITE MURALE, PANNEAUX EN BOIS, le long des routes automobiles et des voies ferrées

PUBLICITE BORGHANS-JUNIOR, 38, boulevard Auguste Reyers, Bruxelles

Tél. 360.14

Le Maximum de Perfection
Pour le Minimum d'Argent

ESSEX
6 CYL.

Anc. Etab. PILETTE
15, Rue Veydt - Bruxelles

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

L'aspirateur de poussière "PROTOS"

Le seul qui s'impose par ses qualités et son prix



Fabriqué par les importantes usines SIEMENS

DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION GRATUITE sans engagement à domicile, à votre électricien ou à la

Société Anonyme SIEMENS

116, Chaussée de Charleroi, BRUXELLES

TÉLÉPHONE : 449,00



CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES



On nous écrit

Plainte d'un administré de M. Plissart.

Bruxelles, le 18 novembre 1927.

105, chaussée Saint-Pierre.

Au « Pourquoi Pas? », Bruxelles,

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Quand l'épicier marie sa fille, il ferme sa boutique.

Quand M. Plissart marie sa fille, il ferme sa maison communale.

Mais s'il y a de nombreuses épiceries, il n'y a qu'une maison communale. Ayant besoin d'une légalisation, j'ai dû retourner avenue d'Auderghem aujourd'hui et perdre un jour (peut-être deux), dans toute la série des formalités administratives auxquelles je dois me livrer et dont la législation en question n'est qu'une phase.

Aussi sympathique que puisse être la fille de notre charbonnier (je n'ai pas le plaisir de la connaître), je ne crois pas que son mariage était un motif suffisant pour interrompre le fonctionnement des services publics.

Il ne nous reste qu'à espérer que le personnel de M. Plissart aura occupé chastement ces heures de loisir.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre lecteur dévoué

Une histoire wallonne et scatologique

Si vous êtes tant soit peu dégouté, ne lisez pas :

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A lire chaque semaine vos bonnes histoires, je n'y tiens plus et je vous envoie celle-ci, qui est peut-être un peu leste pour un homme wallonne, et dont il me fut donné de jouir intensément, pendant quelques temps — pas bien lointain encore — que j'étais étudiant à Oyeux plutôt :

« Le vieux Laurent l'atue, un avare en lequel Harpagos se serait reconnu, après un copieux dîner que lui avait offert une de ses nièces... — il était « mononk' di souk » — se sentant pris d'un malaise... un malaise que vous connaissez bien, qui finit par être irrésistible. Il avise une « rowalle » dans le déserte, s'y installe et... emporte peu après empaquetés ses vieux journaux les... mettons reliefs de son repas. Rien n'est-ce pas l'engrais naturel; les nitrates du Chili sont que de la crotte de bique à côté de celui-là.

Par la tête de notre homme soulagé passe bientôt une bécornue : « Si d'j'el pèseve? »

Il entre dans une boutique.

« Madame, ni vöriz-ve nin m' pèser çî p'tit paquet-là? »

— Siyà, èdon moncheu! Rawârdéz ine gotte!... I pèse on kilo tot d' jusse!

— On kilo! fait l'autre tout émerveillé, on kilo! Mais savez-noss' dame; è kibin 'v deus-je?

— Rin du tout, èdon moncheu; d'ji sos binâhe di 'v xav' fait plaisir!

— Bin louquîz! reprend l'autre qui ne pense qu'au pot; c'est toudis bin tchîr!

— Kimin don? c'est bin chîr, pusqu'i d'j'i v'dis qu'èd pos rin?

— Tchîr ine m... d'on kilo, madame, n'est-ce nin bin tchîr? F. T.

Petite correspondance

Craesbuk. — Mais comment, donc! Plutôt deux fois qu'une!...

Lucien Br. — Réfléchissez encore; il ne faut jamais être pressé de faire une bêtise...

E. B...x — Merci des deux anecdotes « d'humour d'ennemi ». Le procès-verbal du garde est savoureux, mais il faudrait savoir de quelle année il date.

Le Caroubser. — Ce n'est pas une raison — comme disait notre vieil ami Sicard — pour être de mauvaise humeur; faites risette à la dadame.



RIMSKY

dans le **Chasseur**
de chez **Maxim's**

« Maxim's » n'a jamais passé pour une réédition du « Monde où l'on s'ennuie ». Ce cadre célèbre, le plus joyeux de Paris, suffirait seul à donner un vif intérêt aux exploits du chef des chasseurs, chassant en châtelain sur ses terres, en rabatteur dans les salles du « Maxim's », et en amoureux transi dans les coulisses.

Rimsky, dont le jeu spirituel n'a plus besoin d'éloges, s'est surpassé ; il vient de nous donner le meilleur spectacle comique de l'année, surclassant tout le répertoire du vaudeville, et de la comédie-bouffe.

Il passera aux

Ciné Monnaie et Victoria Palace

A PARTIR DU 25 NOVEMBRE

Entrée rigoureusement interdite aux enfants de moins de 16 ans.



Distr. de la Société Albatros

FIAT

503 - Taxé 11 CV

Châssis.	Fr. 27,800
Torpédo 4 portières.	Fr. 36,700
Conduite int. luxe. 4 port. 5 places.	Fr. 41,750
Conduite int. souple. 4 port.	Fr. 39,950

509-Taxé 8 CV

Spider luxe.	Fr. 26,900
Torpédo luxe 4 portières.	Fr. 28,900
Conduite intérieure.	Fr. 30,900
Cabriolet.	Fr. 29,800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets : 5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère-mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

- AUTO-LOCOMOTION -

35, 45, rue de l'Amazone, BRUXELLES.

Téléphone : 448.20 — 448.29. — 478.61



Chronique du Sport

Encore un tout petit peu de patience et notre brave et jovial Jacques Ochs, remis complètement à neuf et garanti désormais sur « fractures », sera en situation de danser à nouveau le charleston et le black-bottom — deux fantaisies chorégraphiques où il excelle !

Arrêtons-nous donc un instant pour lui adresser, ici, nos plus affectueuses félicitations.

Le « rescapé » d'un vol de nuit désormais historique, vient en effet de quitter la clinique où depuis des semaines il se morfondait, un poids de quatre kilos à la patte, pour réintégrer le home familial sis en cette pittoresque rue liégeoise dénommée « Degrés des Tisserands ».

Jacques Ochs est donc entré en convalescence : il a bon poil et bon œil. Le régime auquel il a été astreint, par la force même des choses, l'a rajeuni de dix ans !

De son accident d'aviation, il ne gardera aucune infirmité : il trainera peut-être légèrement la jambe, pendant

quelque temps et puis, par l'entraînement et l'exercice les docteurs espèrent même que cette claudication disparaîtra tout à fait.

Quant au moral du « frère Siméon » — c'était le surnom du lieutenant-aviateur Ochs, au temps de la grande bagarre — il est on ne peut meilleur.

Une constitution robuste et un optimisme souriant ont eu rapidement raison du mal : Ochs sera bientôt nouveau parmi nous et nous nous réjouissons de son cœur de son retour.

???

Nous avons également reçu d'excellentes nouvelles de nos amis Georges Médaets et Jean Verhaegen.

Ce dernier est rentré à Bruxelles. Il est remis de la terrible pirouette qu'il exécuta à la suite de l'atterrissage brusqué — désastreusement brusqué ! — du Breguet Hispano, qui devait conduire l'équipe, d'un coup d'aile au cœur de l'Afrique. Jean Verhaegen a un os de la main gauche cassé — et replâtré aujourd'hui — ainsi qu'une légère cicatrice à l'œil. Il s'en tire royalement.

Georges Médaets ne pourra, lui, quitter la clinique du docteur Guillaume, à Chaumont, avant plusieurs semaines. La colonne vertébrale a été touchée, et si tout d'abord ger est depuis longtemps écarté, la guérison sera longue et demandera beaucoup de précautions et de soins. Mais enfin Médaets vit et se remettra, c'est le principal.

Depuis le triste accident qui entraîna la destruction totale du « Reine Elisabeth », ceux-là même qui auraient été les premiers, en cas de succès, à proclamer : « Ça était bien sûr, ils devaient réussir ! » affirment avec un déconcertant culot : « Ça devait arriver... je l'avais prévu ! »

Quelques-uns même — pauvres envieux que la popularité de Médaets et de Verhaegen empêchait de dormir — osèrent aller jusqu'à la médisance...

C'est ainsi que, devant un groupe de profanes, l'un de ces oracles à retardement disait : « Jamais Médaets n'a eu sérieusement l'intention de tenter le raid annoncé. La preuve, c'est qu'il n'est parti qu'avec la moitié de l'essence nécessaire au voyage... Comment, autrement, aurait-il pu décoller, en moins de 700 mètres avec un appareil de 5 tonnes et qu'il n'avait pas les mains ! »

Chez les quelques rares privilégiés — j'avais la bonne fortune d'en être — qui ont assisté au départ du « Reine Elisabeth » et qui ont pu apprécier avec quelle maîtrise exceptionnelle, quelle sûreté, quelle virtuosité, quelle précision, Médaets a arraché la très lourde machine du sol pour prendre progressivement de la vitesse, puis de l'altitude — ah ! la belle leçon de « décollage » qu'il nous a données là ! — les glapissements des uns et les commentaires des autres ne peuvent provoquer qu'un mouvement de mépris ou un geste de dégoût !

Victor Boiz

MM. les Exposants au XXI^e Salon de l'Automobile

sont priés de communiquer dès à présent les textes pour leur publicité dans la rubrique spéciale du Salon de 1927, à

M. L. DONNAY (seul concessionnaire)

13, rue Murillo, BRUXELLES

TÉL. 315.05

Deux numéros de Pourquoi Pas ?

seront consacrés au Salon.

3

AU

14

DÉCEMBRE



UNIES
POUR LE PROGRÈS
DE L'AUTOMOBILE



Le Coin du Pion

Une affiche de l'Agence Radio :

UN DRAME RAPIDE ET SANGlant DANS UNE
MAISON « TELLIER ».

Montpellier, 15 novembre. — Deux individus se sont précipités sur les époux Moglionico qui tiennent une maison hospitalière, rue de la Méditerranée. Tandis que l'un d'eux tirait deux balles de revolver sur le mari, l'autre, d'un violent coup de tête en pleine poitrine, projetait la femme à terre. Voyant que Moglionico respirait encore, son agresseur tenta de lui trancher la motocyclette.

C'est la quatrième fois que Moglionico est victime d'une tentative de ce genre.

Trancher la motocyclette!!! C'est peut-être une expression de Montpellier.

???

Du *Soir* du 12 novembre 1927, en « annonces » :

VENTE PUBLIQUE D'UN EXCELLENT HOTEL

Avec café-restaurant très bien achalandé et possédant une clientèle de 1er choix, cadastrée section 15, n. 460 pour une contenance de 4 ares.

Quelle drôle de clientèle!

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 35 francs par an ou 7 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Les *Dernières nouvelles* du 28 octobre 1927 :

Un drame d'inceste s'est déroulé à Grâce-Berleur.

Le nommé Garpar Méan, garde-chasse, 38 ans, vivait séparé de sa femme et était en relations avec l'épouse H..., née Catherine Lismonde.

Ce mercredi, vers 4 h. 30, Méan, qui était en tournée, fut accosté par Catherine Lismonde qui, après une courte discussion, sortit un pistolet automatique et le déchargea sur Méan. Celui-ci fut atteint à la face par une balle qui était sortie derrière l'oreille.

Peut-être pourriez-vous indiquer à vos lecteurs, dont je suis, le chemin tortueux suivi par cette balle de pistolet!!! nous demande un lecteur. Ma foi, non.

On écrit au Pion :

L'auteur des miettes de la semaine, numéro du 18 courant parle page 1377 d'un homard à l'américaine.

Il ignore donc que le homard se prépare non pas à l'américaine mais à l'armoricaine, suivant une très ancienne formule du pays d'Armorique, c'est-à-dire la Bretagne.

La recette est donc chez nous.

Réponse du Pion :

Soit. C'est bien possible. Mais il y a des erreurs sont passées dans le langage courant et contre lesquelles il n'y a pas à protester. Essayez donc de demander un homard à l'armoricaine, même en Armorique.

???

Le Pion est tout à fait de votre avis, en effet, un plancher peint, c'est affreux, et, si tout le monde avait la sagesse de faire placer un Parquet-chêne-Lachapelle, ce serait parfait. Aug. Lachapelle S. A., 52, avenue Louise, Bruxelles. Exposition permanente à l'entresol.

???

De la Meuse :

Le 27 novembre 1927, Mme M... donnait naissance à un fils qui fut reconnu, lors de sa naissance, par sa mère, le 15 mai 1923.

Elle s'y était prise d'avance!

???

BOURDONNEMENTS

et **SURDITE, GUERISON**. Renseignements gratuits
S. WIJNBORG, 147, rue du Midi, BRUXELLES

???

Le *Soir* (et d'autres journaux aussi) publie le discours que M. Jaspar a prononcé à l'Université de Lille. On y lit :

J'ai été fier aussi de venir dans cette salle où ma Sorbonne reçut le titre de docteur de cette Université qui répand ses effluves bienfaisantes sur le monde entier; fier de me trouver dans cette Université qui garde vivante la pensée française, fier de participer à la manifestation de ce jour d'un caractère si élevé et si grandiose.

M. Jaspar, M. Jaspar! Prenez votre Littré, Effluves du masculin.

Quel beau style!

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le

Service de garage gratuit

dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, au
« HUILERIES ONCTUA », 2a, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles

???

De la Meuse, du 17 novembre, cet extrait de la relation d'un incendie à Marche :

... Une fumée opaque embrasait les rues, éclairées par une lueur sombre...

L'alarme donnée, les pompiers arrivèrent bientôt sur les lieux et mirent leurs quatre lances en action. Les pompes furent installées et les courageux pompiers attaquèrent résolument l'élément destructeur... Bientôt, le bloc formant la grande salle de visitage et la salle des machines ne formèrent qu'une immense brasier... Malgré le dévouement des pompiers et des habitants, l'élément destructeur faisait rage et bientôt prenait dans les autres salles. Alimenté par des matières inflammables, l'incendie faisait rage... Restent intactes de la briquerie, la salle des chaudières, le magasin principal et les caves où on remise les marchandises confectionnées, ainsi que les bureaux... Au risque de leur vie, certains pompiers ont affronté la mort en se dévouant sans cesse.

Quel beau style!

???

Flaubert écrit dans le premier de ses *Trois contes* : Elle buvait, couchée à plat ventre, l'eau des mares.

La phrase est correcte, mais voulez-vous vous mettre à plat ventre au bord d'une mare et tâcher de boire!

Etablissements L. van GOITSENHOVEN

Société anonyme au capital de dix millions de francs

Siège social : 103, RUE DE LAEKEN

RAYON CHAUFFAGE

97-103, Rue de Laeken
(près Place de Brouckère)

BRUXELLES

EXPOSITION & ACHATS

68, Rue des Chartreux, 68
(près de la Bourse)

Cuisinières céramique
Cuisinières fonte émaillée
Cuisinières tôle émaillée
Cuisinières demi-lune
Poêles de Louvain
Foyers continus
Foyers hollandais
Calorifères
Cuisinières au gaz
Réchauds
Lessiveuse "Flandria"
Lessiveuse "Idéal"
Modern-Lessiveuse
Foyers à lessiver
Douches

Le choix d'une Cuisinière ou d'un Foyer

est devenu chose importante dans les ménages. Suivant notre principe invariable, nos rayons d'articles de chauffage sont pourvus d'un choix varié de cuisinières, de foyers et d'appareils de chauffage au gaz, sélectionnés parmi les meilleures marques.

Nos clients sont donc assurés de trouver toujours chez nous la marque et la forme qui leur conviennent, la couleur qu'ils aiment ou qu'ils veulent assortir.

Les marchés très importants que nous traitons, nous permettent des prix très raisonnables; les achats peuvent se faire avec

24 mois de crédit

Nos conditions de vente sont les meilleures du pays.

Demandez nos catalogues et nos conditions

Cuisinières - Foyers - Aluminium - Lustres - Garnitures de cheminées - Mobilier - Literies - Porcelaines - Verrerie - Couverts - Argenterie - Phonographes - Confections - Fourrures - Chaussures, etc.



Ephémérides de la semaine

(Service des archives de Pourquoi Pas ?)

19 novembre 1653. — Vésale fat l'autopsie du comte d'Alastès ; de là l'expression : ouvrir un compte.

19 novembre 1798. — Joseph II ferme le séminaire de Louvain. « Alors, dit Moke, les élèves du dit séminaire se disséminèrent ».

19 novembre 1919. — A l'étang de la Demi-Tasse, Fernand Friart, vieux pêcheur endurci, amorce ses lignes avec des vers de son confrère Fernand Dessart. Pêche miraculeuse.

20 novembre 1864. — Naissance d'Ambreville.

20 novembre 877. — Mort de Charles II le Chauve, peu regretté de ses sujets et des garçons coiffeurs.

20 novembre ? ? av. J.-C. — Jupiter ordonne à Mercure de quitter l'Olympe pour descendre sur la terre. Invention du baromètre.

21 novembre 1616 av. J.-C. — Les Hébreux entrent dans le désert. — 1898 après J.-C. : M. Hubert entre au ministère de l'Industrie et du travail.

21 novembre 1894. — Au tribunal de première instance de Bruxelles, le président D..., remettant les plaidoiries d'une affaire au jour du mardi-gras, ajoute :

« Le Tribunal compte que, malgré les fêtes du carnaval, les avocats seront à leur poste. »

— Et le barreau en attend autant de la magistrature », riposte immédiatement M^e De B..., vexé.

21 novembre. — Massacre des Suisses à Marignan. Leurs cadavres engraisent le champ de bataille. De là l'expression : fumer comme un Suisse.

22 novembre 1896. — Invention de la bière socialiste, la seule ne travaillant que huit heures par jour.

22 novembre 1894. — A l'occasion d'un banquet agricole qu'il préside, M. De Bruyn, ministre de l'Agriculture, déclare qu'il est depuis trop longtemps « le bon hémisphère » de la droite libre-échangiste.

22 novembre 1868. — Henri Rochefort affirme, dans la Lanterne, qu'il a saisi, dans un café, ce dialogue entre un garçon et un consommateur en peine de lecture :

— Garçon ! la France ?

— Monsieur, quand elle sera libre.

— Alors, j'attendrai longtemps.

23 novembre av. J.-C. — Passage de la mer Rouge.

Idem 1847 après J.-C. — Passage Saint-Hubert.

Idem 1847 apr—ès J.-C. — Passage Saint-Hubert.

23 novembre 1910. — Au cours de l'homélie qu'il prononce, au Sénat, dans la discussion de la loi sur les automobiles, Mgr Keessen émet des phonies de ce genre : l'étatîo presmée (l'intention présumée) ; ia-ioutt' (j'ajoute un chichel (un siècle) ; le praupiètere (le propriétaire) ; la traktletî biplik (la tranquillité publique) ; une sunah (la synagogue) ; haffillioloche (affilié aux loges), etc. Il appelle successivement le Saint-Siège : le Sinchi ; le Chinsieche, le Singieche et le Chien sèche.

23 novembre 1895. — M. le ministre De Bruyn prononce, au congrès d'agriculture, un discours contenant deux idées justes et 148 fautes de français. Félicité par ses amis, le ministre répond, non sans émotion : « Je suis content de voir que vous appréciez les progrès que je fais dans l'art aratoire ! »

24 novembre 1891. — Les ministres catholiques prennent les vacances qu'ils ont si bien méritées après une année passée à ne rien faire. Seul, le Père Boom reste au poste ; il se trouve avoir ainsi la signature de tous les départements. Le 30 août, il convoque un fonctionnaire de l'agriculture. Celui-ci arrive respectueux et en pressé.

— Avez-vous des pièces à me faire signer ? lui demande le Père Boom.

— Oui, Monsieur le Ministre...

— De quoi s'agit-il ? reprend le Père Boom.

— Du prochain concours d'animaux reproducteurs...

Mais déjà le Père Boom, vibrant d'indignation, s'est levé tout droit et braque son porte-plume sur la porte.

— Vous m'insultez, Monsieur. Sortez !!!

Le fonctionnaire est destitué et le Père Boom fait neuvaine expiatoire.

24 novembre 1896. — Deux lutteurs tures professionnels se rendent à la Bourse et parviennent à soutenir les bras tendus le cours des valeurs ottomanes.

25 novembre 1868. — Henri Rochefort fait, dans la Lanterne, cette judicieuse réflexion :

« Les décorés du 15 août devraient être obligés d'aller chercher eux-mêmes la croix en haut du mât de Cocagne de l'Esplanade des Invalides. »

» Nous serions sûrs, au moins, qu'ils auraient fait quelque chose pour l'avoir. »

25 novembre 1620.. — L'Arétin se marie. Etudes sur la réline.

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

AGENDA P. L. M. POUR 1928

L'Agenda des Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée, pour 1928, va paraître incessamment. Si vous désirez vous en assurer un exemplaire (son prix est de 10 francs) retenez-le, dès maintenant, chez votre libraire ; plus tard, vous n'en trouveriez plus. Vous vous le procurerez aussi dans les agences, bureaux de ville, gares et grands trains du réseau P. L. M., ainsi que dans les agences de voyages et les grands magasins de nouveautés à Paris. Vous pouvez également le recevoir à domicile, par envoi recommandé, en adressant à cet effet au Service de Publicité de la Cie P. L. M., 20, Boulevard Diderot, à Paris, un mandat poste de fr. 12.65 pour la France, de fr. 17.50 pour l'étranger. Tous les bibliophiles savent que l'Agenda P. L. M. est un ouvrage d'une représentation artistique, littéraire et typographique irréprochable. L'édition de 1928 contient seize illustrations hors texte en couleurs qui, à elles seules, valent plus que son prix ; douze cartes postales en héliogravure y ajoutent encore. Ces compositions et les chroniques, contes, nouvelles, légendes qu'elles accompagnent et qui s'ornent en outre d'une suite nombreuse de photographies et de dessins, sont l'œuvre d'excellents artistes et écrivains.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

OUI, VOUS LE POUVEZ.

Si vous aimez le dessin vous avez incontestablement des aptitudes. Peut-être, vous faites-vous une idée fausse sur les dispositions que vous avez plus ou moins pour le dessin et sur les difficultés quasi insurmontables du début.

Cette idée fausse est due (on doit le reconnaître) à la façon si défectueuse dont on a si longtemps enseigné le dessin. On s'est trop longtemps contenté de donner ce conseil: "Faites ce que vous voyez", en oubliant d'apprendre à "voir". L'enseignement du dessin exige donc une méthode pour acquérir non seulement une satisfaisante habileté de main, mais en même temps un coup d'œil sûr et rapide.

Aussi, est-ce grâce à sa surprenante méthode que l'Ecole A.B.C. a conquis de très loin la première place dans le monde entier en bouleversant avec le plus rare bonheur l'enseignement du dessin. Ses élèves travaillent dans la joie car ils ne connaissent pas de déboires et acquièrent un coup d'œil et une habileté de main qui leur permettent déjà de prendre des croquis très amusants et fidèles de paysages, d'objets divers, voir même de personnages après le premier mois d'études.

Ne dites pas que votre âge, vos occupations, votre éloignement de tout centre intellectuel vous l'interdisent car l'Ecole A.B.C. a permis à de très nombreuses personnes dans votre cas d'acquérir toutes les qualités d'excellents artistes.

ALBUM GRATUIT SUR DEMANDE

Nous avons spécialement édité un album illustré par nos élèves pour montrer les résultats que l'on peut obtenir. Il constitue en lui-même une véritable première leçon d'un Cours de Dessin et donne tous les renseignements possibles sur le programme de notre enseignement et sur le fonctionnement de nos Cours.

Pour recevoir cet album, remplissez, découpez et envoyez le bulletin ci-dessous à l'adresse indiquée

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (ATELIER 9)
18, RUE DU MERIDIEN - BRUXELLES

Veuillez m'envoyer votre album gratuit et sans engagement de ma part.

Nom

Adresse



est après sept mois d'études seulement que notre élève, Monsieur Henri Fasant, a exécuté ce remarquable croquis au pinceau.

The Destroyer's Raincoat Co. Ltd



Tous nos vêtements portent
notre marque brevetée

Spécialistes en vêtements pour l'automobile

*Les plus grands manufacturiers de
manteaux de pluie, de ville, de voyage, de sports*

BRUXELLES

24 à 30, Passage du Nord; 40, Rue Neuve; 56.58, Chaussée d'Ixelles
**ANVERS, BLANKENBERGHE, BRUGES, CHARLEROI, GAND
IXELLES, KNOCKE, LA PANNE, NAMUR, OSTENDE.**